

243
L'OPÉRA

DU

GUEUX,

*collated
&
perfect.*

J.H.K. 1799.

AVEC

Les CHANSONS sur les AIRS Anglois.

Représentée sur le

PETIT THEATRE FRANÇOIS

Dans le

MARCHE AU FOIN.

First Edition.

Traduite de l'ANGLAIS de Mr. GAY,

Par Mr. A. HALLAM.

— *Nos hæc novissimus esse nihil.* MART.



à LONDRES:

Chéz GUILLAUME MEYER, Libraire dans *May's
Buildings*, proche *St. Martin's Lane*, 1750.

(prix 1s. 6d.)

L'OPERA

DU

GUEUX.

Les Personages.

Délateur,	<i>Pere de Manon.</i>	Mr. <i>Fern</i>
Tournecléf,	<i>Pere de Lucie.</i>	Mr. <i>Smith</i>
Du Butin,	<i>Capitaine de la troupe.</i>	Mr. <i>Custos</i>
Comedien,	— — —	Mr. <i>Johnson</i>
Gueux,	— — —	Mr. <i>Edwards</i>

V O L E U R S.

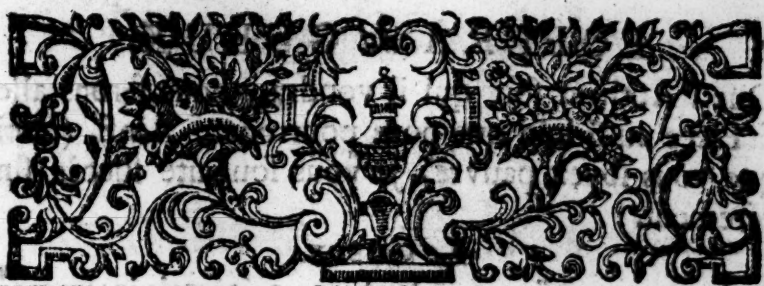
Laronneau.
 Jacques le Fileur.
 Jean Doit-crochu.
 Gautier le Triste.
 Robert de la Route.
 Edoüard de l'Escarlot.
 Henry Duchemin.
 Mathieu de la Prison.
 Benjamin Peau d'agneau.

Madame Délateur.	—	Mrs. <i>Knight</i>
Mademoiselle Manon Délateur.		Miss <i>Davis</i>
Mademoiselle Lucie Tournecléf.		Miss <i>Talbot</i>
Madame Diane de la Friperie.		Mrs. <i>Knight</i>

F I L L E S D E J O Y E.

Madame Cajoleuse.
 Dorothee Cour-de-nuit.
 Madame Grondant.
 Babeau Catin.
 Janneton du Plongeon.
 Madame Sans-corps.
 Sufanne Pimpante.
 Manon l'Effrontée.
 Conneftables, Guichetier, Prisonniers, &c.

La Scene est à Londres.



L'OPERA *du* GUEUX.

I N T R O D U C T I O N.

Le GUEUX, *et le* COMEDIEN.

Le GUEUX.

 I la pauvreté donne des prétensions à la Poësie, il n'y a personne qui puisse me disputer mon droit. Je vous confesse que je suis de la compagnie des gueux, et que j'assiste à leurs Festins toutes les semaines à St. Gilles. Ils me font une petite pension pour mes Chançons-à-boire, et toutes les fois que je veux y aller diner, je suis le bien venu : et c'est un avantage dont la plupart des Poëtes ne peuvent se vanter.

Le COMEDIEN.

Comme nous vivons par le moyen des Muses, la reconnoissance nous oblige à encourager le mérite poétique par tout où nous le trouvons. Les Muses au rebours des autres Dames, n'ont point d'égard à la distinction des habits ; et ne prennent pas le brillant des habits brodés, pour de l'esprit ; ni la modestie de la disette, pour de la stupidité.

B

Que

Que l'Autheur soit qui il voudra, nous ferons aller sa Pièce aussi loin que nous pourrons. Ainsi, (quoique vous soyez pauvre) je vous souhaite succès sincèrement.

Le GUEUX.

Je vous avoue, que la Pièce a été originairement écrite, pour célébrer le mariage de *Jacques Chanteclair*, et de *Manon Laye*, deux admirables chanteurs de Vaudevilles. J'ai introduit les similitudes qui sont dans vos Opéras les plus célèbres, l'*Hirondelle*, le *Moucheron*, l'*Abeille*, le *Navire*, la *Fleur*, &c. Outre cela, j'ai une scène qui représente une Prison, que les Dames regardent comme fort pathétique. A l'égard des Rôles, j'ai observé une impartialité si juste entre nos deux Dames, que ni l'une, ni l'autre ne pourront s'en offenser. J'espère qu'on me pardonnera que je n'ai pas fait l'Opera entierement contre nature, comme ceux qui sont à présent en vogue ; car je n'ai point de recitative, excepté pourtant que je n'ai consenti à avoir, ni Prologue, ni Epilogue ; ce qui rend la Pièce, Opera dans toutes les formes. Nous l'avons souvent représentée dans notre grande Chambre à St. Gilles, de sorte que je ne puis trop souvent vous remercier de la charité que vous avez eu de l'avoir introduite sur le Théâtre.

Le COMEDIEN.

Mais il est tems de nous retirer ; les Acteurs sont prêts à commencer. Jouez l'ouverture.

[Ils sortent.]

ACTE I.

A C T E I.

SCENE PREMIERE.

La Maison de DELATEUR.

DELATEUR *assis, ayant un grand livre de comptes devant lui, sur une table.*

AIR PREMIER.

DANS tous les emplois de la vie,
 Chaque Voisin dit mal de son Frere ;
 Gueuse et Coquin, sont Femme et Mari,
 Chaque profession maltraite son Compere :
 L'Avocat, dit le Prestre, est Trompeur,
 Et le Prestre est Fourbe, dit l'homme de Loi ;
 Et le Ministre, par sa grandeur,
 Se croit aussi honnête que moi.

Le Métier de Procureur est un honnête métier ;
 et le mien aussi. Son Emploi est double comme
 le mien ; de même que moi, il agit pour, et contre
 les coquins : Et nous avons raison de défendre, et
 d'encourager les Fripons, puisque nous vivons de
 la Friponnerie.

SCENE II.

DELATEUR. LARONNEAU.

LARONNEAU.

Monsieur, Manon la Noire vous envoie dire,
 qu'on doit commencer son Procès cet après
 midi ; et elle espere, que vous ferez en sorte qu'elle
 échappera.

B 2

DELATEUR.

4 L'OPERA du GUEUX.

DELATEUR.

Au pis aller, elle n'a qu'à dire qu'elle est grosse ; je faisqu'elle y a mis ordre : mais comme c'est une fille, qui a de l'industrie, et de l'activité tu pûs l'affurer, que j'adoucirai les témoins.

LARONNEAU.

Monfieur, le pauvre Thomas Gag est condamné.

DELATEUR,

C'est un chien de paresseux : quand je le pris, la dernière fois, je lui dis ce qui lui arriveroit, s'il ne s'évertuoit pas, qu'il mourroit sans ressource ; il faut le marquer. [*Il écrit.*] Pour la prise de Thomas Gag, quarante Louis. Dites à Babeau Finette, que je l'ai delivrée de la Transportation——car je puis gagner d'avantage en la retenant ici.

LARONNEAU,

Babeau a plus apporté à nôtre Magazin cette année, que cinq de toute la Clique ; et ma foi, ce feroit dommage, de perdre une telle ouvrière.

DELATEUR.

Si personne de la Clique ne l'accuse, selon toute apparence, et selon le cours des affaires, elle peut bien vivre un an d'avantage. J'aime à laisser échapper les Femmes. Un bon Chasseur, laisse voler les femelles des Perdrix, car la race en depend. Outre cela, les Loix ne nous donnent rien pour la prise des femmes : on ne gagne rien par leur mort ; à moins que ce ne soit, par la mort de nos femmes.

LARONNEAU.

Sans doute, c'est une femme admirable ! c'est elle qui m'a élevé : et ma foi, elle a instruit plus de jeunes Filoux, que le jeu, et les Chevaliers d'industrie.

DELATEUR.

Tu as raison, mon ami Laronneau ; les Chirugiens, et nous, gagnons plus par le moyen des femmes, que par quelqu' autre profession que ce soit.

A I R

L'OPERA du GUEUX.

5

A I R II.

LARONNEAU.

*C'est la femme qui seduit le genre humain,
De l'art de cajoler, elle est la source ;
Son oeil nous trompe, en nous donnant la main,
C'est elle qui vole, le coeur et la bourse :
Pour elle en loup, nous maraudons de nuit,
Trompons de jour, pour lui payer ses charmes ;
En droit, en amour ! l'or seul réussit,
Pour l'or, les beautés mettent bas les armes.*

DELATEUR.

Cours à la Prison, mon enfant, et dis mon intention
à mes amis : il faut qu'ils sachent à quoi s'attendre
d'une manière ou autre : Je n'aime pas à les faire
languir.

LARONNEAU.

Quand on laisse en doute les honnêtes gens, ils
peuvent se repentir, et perdre courage tout à fait.
Quand un homme est sûr de gain de cause, il a bon-
ne mine devant les Juges, et ne craint point de
se risquer dans une autre occasion. Mais je cours
quel plaisir il y a d'être Messager des bonnes nou-
velles à nos amis dans leurs afflictions !

S C E N E III.

DELATEUR *seul.*

IL est tems de preparer une belle exécution
pour les Affises qui viennent. Je deteste un
Larron paresseux, qui ne me fait gagner rien à moins
que je ne le fasse pendre. [*Il lit.*] “ Liste de la
“ Troupe. Jean Doigt-crochu” il a été un an et
demi dans le service : Voyons combien la caisse doit
à son habileté. “ Une, deux, trois, quatre, cinq
“ montres

6 L'OPÉRA *du* G U E U X.

“ montres d'Or, et sept d'argent.” Voila un homme adroit ! “ Seize Tabatières, dont cinq sont
 “ d'Or fin; six douzaines de Mouchoirs, quatre Epées
 “ à garded'argent, une demi douzaine de Chemises,
 “ trois Perruques à la cavaliere, et une pièce de Drap
 “ fin.” Et tout cela n'est que ce qu'il fait en s'amusant, quand il n'a rien à faire ; je ne sache pas un plus habile homme ; car pour le grand chemin, il a une presence d'esprit sans pareille, et des manieres les plus engageantes. “ Gautier le triste; alias, Guillaume le Brun.” C'est un Coquin irregulier, qui se defait de ses marchandises sous main : Il faut que je l'essaye encore un peu : Il faut le laisser une Affise ou deux ; pour voir s'il s'amendera. “ Henri du “ Chemin.” — c'est un pauvre animal, qui ne fait que de petits larcins ; il n'a point de genie ; quand meme je le laisserois vivre encore six mois, il ne se feroit jamais pendre avec honneur. “ Samuel l'Esquiveur.” Il lui faut la corde aux affises prochaines : Ce Coquin a l'effronterie, d'avoir quelque dessein, de se retablir dans son metier de Tailleur, et il l'appelle une honnête profession. “ Mathieu de “ la Prison.” Il n'y a qu'un Mois qu'il est des nôtres : C'est un homme de grande esperance. fort et robuste ; il a du coeur, et de la diligence, mais il est un peu trop prompt ; il fera bien contribuer le public, si quelque meurtre n'abrège ses jours. “ Thomas Glou-glou.” Un Yvrogne fiéffé ! Qui est toujours trop sou, pour se pouvoir tenir sur pied, ou pour pouvoir arrêter les passans ; il lui faut un Tombereau. “ Robert de la Route, alias, Gor- “ gon, alias, Robin Fanfaron, alias, Bouton-rouge, alias, le Norman.”

S C E N E

SCENE IV.

DELATEUR. *Mad.* DELATEUR.*Mad.* DELATEUR.

QUE dites vous de Monsieur le Norman, mon mari ? J'espere que rien de mal ne lui est arrivé : Mon cher ami, tu fais qu'il est mon favori ; c'est lui qui m'a donné cette Bague.

DELATEUR.

Je l'ai mis sur la listenoire, c'en est fait de lui-machere ; le Drole passe tout son tems parmi les femmes ; dès qu'il n'aura plus d'argent, quelqu'une de ses Dames le fera pendre pour la recompense, et voila nos quarante Louïs flambés.

Mad. DELATEUR.

Tu fais bien mon cher, que je ne me mêle jamais de la mort de nos gens ; je te laisse faire tout cela comme tu juges à propos. Les femmes ne jugent gueres bien de ces fortes d'affaires ; elles sont si prevenües pour les gens de coeur, qu'elles s'imaginent, que tous ceux qui vont à l'armée, ou à la potence, sont de jolis garçons.

A I R III.

*Qui de Venus, ceinture s'est mis,
 Quoi que laide comme un Diable ;
 Semble avoir, teint de roses et de lis,
 Que son visage est agreable ;
 L'homme de même, qui à corde au cou,
 Dans sa charrette, est un Marquis ;
 Nous disons, charmés de ce filou,
 Voyez mourir un Adonis.*

mais en verité mon Mari, vous ne devriez pas être trop cruel ; vous n'avez jamais eü de si beaux, et de

8 L'OPERA du GUEUX.

de si galans hommes, que ceux que vous avez à present : il y a sept mois, qu'entre eux tous, ils n'ont tué personne, et sans doute, que c'est un grand bonheur.

DELATEUR.

Que veut dire la Sorte, à tant crier pour un meurtre ? quel gentilhomme, est moins homme d'honneur, pour avoir tué un homme à son corps defendant ? Et si on ne peut pas faire ses affaires sans casser la tête, il faut bien y venir.

Mad. DELATEUR.

Mon cher si j'ai tort, tu dois m'excuser, car je ne saurois m'empêcher, d'avoir la conscience delicate.

DELATEUR.

Il n'y à point de crime plus à la mode que le meurtre. Combien de galans hommes y-a-t'il tous les ans en Prison, pour rien autre chose ? Pourveu qu'ils ayent assez d'argent pour faire passer l'affaire pour une rencontre, en valent ils moins pour cela ? ainsi ma chere, tais-toi sur ce sujet. Le Capitaine Du-Butin, a-t'il été ici ce matin, pour s'informer des billets de Banque, qu'il t'a laissé en main la semaine passée ?

Mad. DELATEUR.

Oùï, mon cher, et quoique la Banque ait refusé de les payer, il étoit cependant si joyeux, et si agreable ; c'est bien le plus honnête homme de Voleur de grand chemin que nôtre Capitaine ! S'il vient un peu de bonne heure du chemin de Bagshot, il a promis de faire une partie de Quadrille, avec Manon et moi, et Monsieur le Norman. A propos ! Le Capitaine est-il riche ?

DELATEUR.

Le Capitaine frequente trop d'honnêtes gens pour être riche : Il se ruine aux brelands, et dans les Maisons à Chocolat. Un homme qui veut gagner au jeu, doit avoir l'education des honnêtes gens, et y être instruit depuis sa jeunesse.

Mad.

L'OPERA du GUEUX.

9

Mad. DELATEUR.

En verité, j'en suis fachée à cause de nôtre Manon ; je souhaiterois qu'il eut plus de discretion, que de se commettre avec tant de Gentilshommes, et de Milords ; il devoit les laisser se dévorer les uns les autres.

DELATEUR.

A cause de Manon ! Jerni, que veut-elle dire, à cause de Manon !

Mad. DELATEUR.

Le Capitaine aime bien nôtre fille.

DELATEUR.

Il l'aime bien ! Quoi donc ?

Mad. DELATEUR.

Si je m'entends aux mannières de nôtre sexe, Manon le trouve très bel homme.

DELATEUR.

Eh ! quoi donc ? Tu ne voudrois pas être assés folle, pour souffrir qu'elle en fit son Mari ! Les joüeurs, et les voleurs, se comportent très bien envers leurs Maîtresses ; mais pour leurs femmes ce font-de Diables de Maris.

Mad. DELATEUR.

Mais si nôtre Manon en étoit amoureuse, que lui faire ! Ou, que fera-t'elle, la pauvre fille ? Elle me fait pitié.

A I R IV.

*Quand l'amour prend cœur de pucelle,
Comme moucheron à la chandelle,
La pauvrete est en feu ;
Alors si l'on ne la marie,
L'honneur est perdu pour la vie,
Et pucelage adieu.*

DELATEUR.

Tenez, ma femme, une jolie fille dans nôtre met-

C

tier,

Mad.

tier, nous rapporte autant de profit, que celles qui reçoivent les Petits Maîtres aux Caffés du Temple, qui font leur gagne-pain, d'accorder toutes sortes de faveurs excepté la dernière ; Tu vois que je lui permets volontiers tout ce que l'on peut avec prudence ; tout ce qu'elle voudra, sans se marier ; car si cela arrivoit, quelle fureté y auroit-il pour nous ? Un mari a puissance sur tout les secrets de sa femme, hormis ceux qui la regardent elle même. Si Manon avoit la discretion d'une Dame de la Cour, qui reçoit les devoirs d'une douzaine de Galands, sans se donner à aucun, passe : Je lui laisserois faire. Mais nôtre pauvre fille est une véritable amorce, qui prend feu à la moindre étincelle. Se marier ! si la Droleffe, n'a aucun égard à son profit, elle devroit du moins avoir assés d'égards pour ses plaisirs, et ne pas se priver de sa liberté. Ma fille devroit être à moi, ce qu'une Dame de la Cour, est à un Ministre d'Etat ; la clé de toute la Caballe. Mariée ! si elle ne l'est pas déjà, je l'intimiderai bien, en lui mettant devant les yeux l'exemple de nos Voisines.

Mad. DELATEUR.

Peut-être, mon cher, que tu la blames à tort, et qu'elle n'a fait que permettre quelques libertés au Capitaine pour son intérêt.

DELATEUR.

Mais, ma chere, c'est de ton devoir d'avertir Manon, de prendre garde à éviter sa ruine ; & de lui enseigner à faire valoir sa beauté. Je vais de ce pas, lui tirer les vers du nez. En attendant, ma femme, ôte les marques, & les couronnes de ces Mouchoirs de Cambrai ; j'ai un chaland, qui les prendra cet après midi.

S C E N E

SCENE V.

Mad. DELATEUR seule.

MON mari se trompe furieusement ! Est-ce que, si nôtre fille se marie, il faut necessairement qu'elle n'aime que son mari, contre la pratique de tout le sexe ? Est-ce que, contre toute observation, elle en fera moins suivie ? Tous les hommes font des Voleurs en amour, & ont d'autant plus d'envie d'une femme, qu'elle appartient à autre.

AIR V.

*La fille semble à l'or en mine,
Qui contient en soi des Louïs ;
De la monnoye c'est la machine,
Laquelle lui donne figure & prix.
La femme est comme un Louïs d'or,
Portant de son époux le nom ;
Se vend, & passe, dedans & dehors,
Elle est courante en chaque maison.*

SCENE VI.

*Mad. DELATEUR. LARONNEAU.**Mad. DELATEUR.*

VIENS-T'EN ici, mon enfant. Je l'aime si fort, qu'il me semble qu'il soit mon fils : il tire la laine, aussi delicatement qu'une femme, & avec la même adresse d'un joüeur de gobelets. Si quelque malheureuse Affise, ne te coupe la trâme, mon fils, que tu feras figure dans l'histoire ! Ou étoit ton poste hier au soir ?

LARONNEAU.

A l'Opera, Madame, & quoi qu'il ne fit point de pluye, & que la lune donnât de maniere qu'il n'y

avoit point d'embarras à faire avancer les carosses & les chaïses, cependant j'ai assez bien reüssi. Ces sept Mouchoirs, Madame.

Mad. DELATEUR.

De couleur, je voi; nous ne manquerons pas de les vendre aux Mariniers à nôtre Magazin à Rédriff.

LARONNEAU.

Et cette Tabatiere.

Mad. DELATEUR.

Montée en Or! belle émulation pour un commencement.

LARONNEAU.

J'ai presque embauché une belle Montre d'Or : Maudits soient les Tailleurs ! ces coquins, font les gouffets si profonds, & si étroits ! Elle s'est arrêtée en chemin ; il m'a fallu quitter prise, & m'échapper en passant sous un carosse. En verité, Madame, j'ai peur d'être emporté dans la fleur de ma jeunesse ; de sorte qu'il me prend souvent envie, de me repentir, (depuis que je fus pellotté dans la boue,) & de m'enroller, pour aller servir sur mer.

Mad. DELATEUR.

Tu devrois aller à Hockley, ou l'on se bat ; & à Marybone, pour apprendre à avoir du courage : ces Ecoles ont instruit bien de nos braves gens. Pauvre garçon ! combien peu fait-il de la Cour de Justice ? pour le premier crime, je m'engage que tu ne seras pas pendu ; pour aller en mer, ce sera assez tôt quand on aura passé sentence de te transporter. Mais à cette heure, comme tu n'as rien de meilleur à faire, prens ton livre, & vas apprendre ton Catéchisme ; car quand on lit l'histoire d'une exécution, publiée par le Ministre de la Prison, il est honteux, à un homme de voir qu'il n'a pas pu répondre aux questions touchant sa Religion. Mais écoute, mon enfant ; j'ai une chose à te demander ; fais tu, s'il ne s'est rien passé entre le Capitaine Du Butin, & nôtre Manon ?

LARONNEAU.

LARONNEAU.

Je vous prie, Madame, de ne me rien demander, car il me faudroit vous mentir, ou à Mademoiselle Manon : je lui promis, de garder le secret.

Mad. DELATEUR.

Mais quand il-y-và, de l'honneur de nôtre famille!

LARONNEAU.

Mademoiselle Manon, me fera enlever, si jamais elle vient à savoir que je vous l'ai dit ; outre cela, ce seroit perdre mon honneur, que de trahir qui que ce soit.

Mad. DELATEUR.

Voilà venir mon Mari & Manon. Viens dans ma chambre, Laronneau, me dire toute l'histoire ; je te donnerai un verre de liqueur, que je garde pour moi même.

SCENE VII.

DELATEUR. MANON.

MANON.

IL n'y a grande Dame qui sache mieux que moi se menager, & son homme ; on peut être mercenaire, quoi qu'on n'ait pas été à la Cour, ni au Bal ; cela nous vient de nature, mon Papa : si je permets quelques petites libertés au Capitaine Du Butin, j'en suis récompensée par cette montre, & par d'autres marques visibles de ses faveurs. Une fille qui ne sait pas accorder certaines choses, & refuser le principal, ne sait guere mettre à profit sa beauté : en peu de tems elle est sur le public.

AIR VI.

*Les filles ressemblent à la fleur en son éclat,
Qui dans un Jardin, émaille la terre ;*

Autour

*Autour s'assemble l'abeille, & s'ébat,
 Et le papillon voltige & erre ;
 Mais quand cueillie, elle a perdu son odeur,
 D'abord on l'envoie au Commun Jardin ;
 Là, flétrissant, perdant toute sa douceur,
 Est foulée aux pieds, elle put à la fin.*

DELATEUR.

Tu fais bien, Manon, que je ne pretens pas t'empêcher de badiner avec nos chalands, pour l'avantage de nos affaires, ou pour decouvrir leurs secrets ; mais si je trouve, que tu ayes fait la sottise, & te sois mariée, je te couperai la gorge, coquine compte la dessus.

S C E N E VIII.

DELATEUR. MANON. *Mad.* DELATEUR *en colere.*

A I R VII.

Mad. DELATEUR.

*Ab ! chienne de Manon ! qui meprises nos avis ;
 La fille qu'on élève, ira de pis en pis.
 Il lui faut coiffe, & robe, & des panniers si grands,
 Echarpe, & corps, dentelles & gands ; & puis faut
 des galands ;
 Quand son orgueil a bien couté, pour la faire paroître,
 Comme on doit faire à un concombre, se jette par la fenêtre.*

Carogne ? Salope ! coquine de folle ! si tu avois été pendue, je m'en ferois consolée, ce n'auroit été que ton malheur ; mais de faire une telle folie de propos délibéré ! cette Drolesse est mariée, mon Mari !

DELATEUR.

Mariée ! Le Capitaine est bien hardi ! Je voi bien, qu'il hazarde tout pour de l'argent. Sans doute qu'il croit, qu'elle a du bien. Crois-tu, que ta mere & moi,

L'OPERA du GUEUX. 15

moi, aurions jamais vécu si bien ensemble, si nous avions été mariés ? Carogne que tu es !

Mad. DELATEUR.

Je l'ai toujours connue pour orgueilleuse, & voilà qu'elle s'est mariée pour faire comme la noblesse. Sotte que tu-es ! peux tu supporter la depense d'un Mari, dans son jeu, ses Maitresses, & son Yvrognerie ? As tu assez d'argent, pour les querelles de Mari & de Femme, quand ils s'efforcent à qui fera la plus grande depense ? ce n'est pas peu qu'il suffit à se faire pièce l'un a l'autre honnêtement. S'il te falloit te marier, n'y avoit-il personne à faire entrer dans notre famille qu'un Voleur ? Sotte que tu-es ! Tu feras aussi maltraitée, & aussi negligée, que si tu étois Femme de Marquis.

DELATEUR.

Ma chere, ne laisse pas aller ta colere, au dela de la bienfiance ; car le Capitaine, entant que Soldat, est Gentilhomme. Outre ce qu'il a déjà, il est en train de s'enrichir, ou de mourir ; & d'un manière ou d'autre, cela donne de belles veües à une femme. A ça, coquine, es-tu ruinée, ou non ?

Mad. DELATEUR.

Avec l'argent que Manon a, elle auroit pû aspirer à quelque personne de distinction : Tu pouvois faire fortune, sotte de rechigneuse !

DELATEUR.

La folle, est-elle devenue muëtte ? Parle ! ou je te ferai bien parler. Es-tu sa Femme pour ta vie, ou seulement par essai pour quelque tems ? [*Il la pince.*

MANON.

Ah !

Mad. DELATEUR.

Qu'une Mere est malheureuse ! qui a de jolies Filles ! Serrures, barres, verouïls, ni leçons de Moralité, ne les retiennent ; elles passent par dessus tout. Elles prennent autant de plaisir à tromper Pere & Mere, qu'elles en ont à tromper au jeu.

DELATEUR.

16 L'OPERA du GUEUX.

DELATEUR.

Manon, je saurai bien si tu es mariée, si le Capitaine s'absente de chez nous.

A I R VIII.

MANON.

*Cède-t'il l'amour à la raison ?
Se soumet-il à nos mamas ?
Si mon cœur il eut été glaçon,
Son feu l'auroit fondu ; hélas !
En me baisant, si fort il me pressoit,
Si doux, qu'il a gagné mon ame ;
J'ai cru que c'étoit le mieux fait
De me marier, pour être sans blâme.*

Mad. DELATEUR.

Si cela est, toute l'espérance de notre famille est perdue pour jamais.

DELATEUR.

Et Du Butin, peut faire pendre son Beau-père, & sa Belle-mère, pour s'enrichir du bien de fille.

MANON.

Je ne me suis pas mariée de sang froid, (comme c'est la coutume) pour l'honneur, ou l'argent : Mais je l'aime.

Mad. DELATEUR.

Tu l'aimes ; tant pis ! Je croyois que la Droleffe étoit mieux élevée ; ah mon Mari ! mon Mari ! sa bêtise me fait enrager ; la tête me tourne ! Je deviendrai folle ! Je n'en puis plus—— ah !

[Elle tombe dans un chaise.]

DELATEUR.

Ah Carogne ! vois l'état où tu as réduit ta pauvre mere ! Un verre de liqueur, vite.

[Manon sort, & revient avec une bouteille & un verre.]

[Délateur lui donnant un verre.]

Pauvre femme comme cela lui tient au cœur ; ah Chienne ! voilà toute la consolation, que ta pauvre mere a de reste !

MANON.

MANON.

Mon cher Papa, donnez lui encore un verre ; ma chere Mere, boit toujours deux fois autant, quand quelque chose la chagrine : vous voyez que cela la fait revenir.

Mad. DELATEUR.

La pauvre fille est si obligeante, & prend si tendrement part à mon Affliction, que j'ai presque envie de lui pardonner.

A I R IX.

*Pour follatrer, & pour baiser, passe :
L'homme qu'on a chassé, revient à soi.*

MANON.

*Il m'a tourmenté,
Et tant contenté,
Vous auriez fait tout comme moi.*

Mad. DELATEUR.

Je ne l'aurois pas fait, avec un Voleur de grand chemin, comme vous Coquine.

DELATEUR.

Un mot, ma femme. Il n'y-a rien de si commun, que de voir une fille qui se marie, sans le consentement de ses Parents. Les femmes sont fragiles, ma chere.

Mad. DELATEUR.

Sans doute, que les femmes sont fragiles. Mais la premiere fois, qu'une femme fait un faux pas, elle devroit bien prendre garde à soi ; car c'est du premier coup, que dépend sa bonne ou mauvaise fortune : apres cela, elle n'a rien à faire, que de s'empêcher, d'être découverte ; elle peut faire tout ce qu'elle voudra.

DELATEUR.

Console-toi : il me vient une pensée qui raccommo-dera tout. Pourquoi es-tu si chagrine, Manon ?

D

Puis

18 L'OPERA du GUEUX.

Puis qu'on ne peut refaire ce qui a été fait, il faut prendre patience, & faire du mieux qu'on peut.

Mad. DELATEUR.

Et bien Manon, je te pardonne. — c'est-a-dire, autant qu'une femme peut pardonner à une autre. Ton Pere, t'aime trop, friponne !

MANON.

Voila donc la fin de mes malheurs !

Mad. DELATEUR.

Belle exclamation, pour une femme qui vient de se marier !

A I R X.

MANON.

*Battuë du vent, je craignois terre,
Comme une Chaloupe marchande,
Laquelle à enterpris de faire,
Commerce de contrebande.*

*Les vents sont cois,
J'ai payez droits,
Oh ! joye, qui passe expression !
Il ne faut plus rien,
Pour faire mon bien,
Mon tout est dans ma possession.*

DELATEUR.

J'entends du Monde dans l'autre chambre ; va leur parler, Manon ; mais reviens d'abord qu'ils feront partis. — Mais ecoute : si c'est le Monsieur, qui a été hiér ici, pour s'informer de sa montre à Répétition ; di lui, que tu crois, que nous n'en aurons point de nouvelles avant demain, car je l'ai prêtée à Susanne l'Ejambée, pour faire figure ce Soir à l'Opéra. Si c'est l'autre Monsieur, pour l'epée à garde d'argent ; tu fais que Jacques Sourci-Noir la porte à Tunbridge, d'ou il ne reviendra que Mardi au soir : de sorte qu'il ne sauroit l'avoir avant ce temp la.

S C E N E

SCENE IX.

DELATEUR. *Mad.* DELATEUR.

DELATEUR.

CONSOLE-TOI, ma chère femme, ne souffre pas que la colère te fasse perdre la raison. J'avouë que Manon a faite une sottise.

Mad. DELATEUR.

Si elle n'avoit eu qu'une intrigue avec la Capitaine, les plus nobles familles ont excusé, & caché une foiblesse de la sorte : c'est le mariage qui la rend inexcusable.

DELATEUR.

Mais l'argent, ma femme, est la terre de Foulon qui ôte les taches de la reputation ; il n'y-en-a point de si noire, qu'il ne fasse disparaître. Aujourd'hui un coquin riche fait figure parmi les honnêtes gens, de quelque qualité & condition qu'ils soient ; & le Monde, n'est pas si ennemi de la friponnerie, comme tu t'imagines. Je te dis, ma femme, que je puis mettre ce mariage à profit.

Mad. DELATEUR.

Je fais bien, mon Mari, que le Capitaine Du Butin, a de l'argent ; mais j'ai peur qu'il n'ait déjà deux ou trois femmes ; & alors, s'il vient à mourir dans deux ou trois Assises, il y aura dispute touchant le douaire de Manon.

DELATEUR.

Tu as raison—c'est-la une affaire à considérer.

A I R XI.

*Renard prend la Vollaile,
Putain du mal vous baille ;
Fille pille Cassette,
Femme vous rompt la tête,*

D 2

Larron

*Larron prend vottre argent : bis.
Putain & mal de tête,
Volaille, Argent, Cassette,
Ne sont que babiôle,
Quand l'Avocat vous vôle,
Tout vôte bien il prend. bis.*

Les Avocats, & les Procureurs, sont nos plus grands ennemis ; ils ne voudroient que personne vécut de pratiques secretes qu'eux.

S C E N E X.

DELATEUR. *Mad.* DELATEUR. MANON.

MANON.

CE n'étoit qu' Edoüard de l'Escarmot ; il a apporté un rideau de fenêtre, de Damas, un panier de femme, deux flambeaux d'argent, une peruque, & un bas de foye, de l'incendie d'hier au Soir.

DELATEUR.

Il n'y-a point d'homme si adroit dans sa pratique, & qui retire plus du feu, qu' Edoüard. Mais Manon a l'egard de ton affaire ; car il ne faut pas laisser les choses en suspens. Tu es donc mariée, effectivement ?

MANON.

Ouï, Papa.

DELATEUR.

Et comment prétens-tu vivre, mon Enfant ?

MANON.

Comme les autres femmes ; de l'industrie de mon Mari.

Mad. DELATEUR.

As tu perdu la cervéle ? La femme d'un Voleur, comme celle d'un Soldât, a aussi peu de son argent, que de sa compagnie.

DELA-

DELATEUR.

Et n'avois-tu pas les veuës d'une femme bien élevée, dans ton Mariage ?

MANON.

Je ne vous comprends pas, mon père.

DELATEUR.

Du Doüaire, & d'estre Veuve.

MANON.

Mais je l'aime, & comment pourrois-je penser à le perdre !

DELATEUR.

A le perdre ! c'est la tout ce qu'on à en veüe, dans tous les contracts de Mariage. l'Esperance d'être veuve, est tout ce qui encourage une fille à se marier. Qui est celle, qui ballanceroit un moment à se marier, si elle pouvoit devenir Veuve quand il lui plairoit ? Si tu tourne tes veües de ce côté la, ma fille, je ne trouverai pas le parti si déraisonnable.

MANON.

Ah que je crains vos conseils ! cependant je vous prie de vous expliquer.

DELATEUR.

Affure-toi de tout ce qu'il a ; fais-le accuser à la Session prochaine ; & alors tu deviendras tout d'un coup, veuve, & riche.

MANON.

Quoi ! assassiner l'homme que j'aime ! l'idée m'en fait gêler le sang dans le cœur.

DELATEUR.

Fy, Manon, pourquoi appelle-tu sa mort un assassinat ? puis qu'il faut bien qu'il meure tôt ou tard ; je ne doute pas que la Capitaine n'aimat mieux que nous eussions la recompense pour sa mort, que d'autres. Tien, Manon, le Capitaine sait, que comme c'est son Metier de Vôler, c'est le nôtre de prendre des Voleurs : que chacun se mêle de ses affaires, il n'y a point de malice dans le fait,

Mad.

Mad. DELATEUR.

Ah ouï, mon Mari, vous avez trouvé l'affaire ;
qu'elle le fasse accuser, c'est là le seul moyen de faire
que je lui pardonne.

A I R XII.

MANON.

*Ab ! n'ayez pas des cœurs de fers,
Sa femme, hélas, je suis :
Car à la corde, on pend mon cher,
Manon y pend aussi.*

Mad. DELATEUR.

Coquine, ton devoir à Pere & Mere, t'oblige à
le faire pendre. Combien de femmes seroient ravies
d'une telle occasion.

MANON.

Que m'est un Doüaire, que m'est le Veuve ?
Je connois mon cœur, je ne lui faurois survivre.

A I R XIII.

*Ainsi se plaint la tourterelle,
Son Mâle mourant ;
Ainsi pleure la tourterelle,
Son cher amant :
Soupirant se meurt la femelle,
Dans la mort se rejoignant.*

C'est ainsi, qu'il arrivera, à votre Manon.

Mad. DELATEUR.

Quoi ! est ce que la Sotte a effectivement l'amour
en tête ? Tu me fais horreur, d'avoir du penchant
pour un seul objet : tu fais honte à ton Sexe.

MANON.

Ecoutez-moi, ma chere Mere, si jamais vous avez
aimé.

Mad.

L'OPERA du GUEUX. 23

Mad. DELATEUR.

Ces Maudites comedies qu'elle lit, lui ont gâté l'esprit. Vilaine que tu-es lâche un môt d'avantage, & je te ferai sauter la cervéle, si tu en as.

DELATEUR.

Ote-toi de devant-elle, de peur de mal ; & pense à ce que je t'ai proposé.

Mad. DELATEUR.

Va-t'en Carogne. Pends ton Mari, & fais ton devoir.

S C E N E XI.

DELATEUR. *Mad.* DELATEUR. MANON écoute à l'écart.

Mad. DELATEUR.

MON Mari, il faut que la chose se fasse ; & pour avoir des Témoins, il faut prendre d'autres mesures. Il faut l'accuser aux Assises prochaines, sans le consentement de Manon : Si elle ne fait pas son devoir, nous savons le nôtre.

DELATEUR.

Mais en verité, ma chere, je ne puis guére me résoudre à exterminer un si grand homme ; Quand je considère sa bravoure personnelle, ses stratagêmes, combien il nous a fait gagner, & combien nous pourrions encore gagner par son moyen ; je ne voudrais pas volontiers tremper dans sa mort : j'aurois mieux aimé que Manon eut voulu l'entreprendre.

Mad. DELATEUR.

Mais en cas de nécessité.——nos vies sont en danger.

DELATEUR.

Ah pour cela, il faut s'accommoder à la coutume, & faire céder la reconnoissance à l'intérest.——il faut qu'il meure.

Mad.

Mad. DELATEUR.

J'entreprendrai Manon.

DELATEUR.

Et moi, je ferai les préparatifs, pour la cour de Justice.

S C E N E XII.

MANON *seule.*

JE suis à présent vraiment misérable ! Il me semble que je le vois déjà dans la charette, plus doux, & plus agréable, que le bouquet qu'il tient en sa main.—J'entens le peuple qui louë sa constance, & son intrepidité—que de soupirs partent des fenêtres des Ruës ou il passe ! de ce qu'un si beau jeune homme, termine ses jours en disgrâce ! Je le vois à la Pottence ! Tout le cercle des Spectateurs est en pleurs—Les bouchers même, repandent des larmes ! Le bourreau lui même, ballance à faire son devoir ; il seroit content qu'une grace lui fit perdre son droit. Que deviendra je ! Je puis encore lui révéler leur dessein, & favoriser sa fuite.—Il le faut faire—Mais alors il s'enfuit, il s'absente, & je me prive de sa charmante conversation ! c'est assez pour me rendre folle. Si il ne paroît pas pendant quelques jours, mon Papa & Maman pourront avec le tems en avoir pitié, & nous rendre heureux.—Si il reste ici il fera pendû, & alors je le perds pour jamais !—il avoit dessein de se cacher dans ma chambre jusques à la brune. S'ils ne sont pas au Logis, je le ferai sortir immédiatement, de peur que quelqu' accident ne lui arrive.

S C E N E

SCENE XIII.

MANON. le CAPITAINE.

AIR XIV.

CAPITAINE.

*Charmante Manon di,
Quand je fus parti,
N'eus tu jamais fantaisie ;
D'avoir nouvel Amant ?*

MANON.

*Sinceres feux,
Et mes yeux,
Amoureux,
Font voir mon cœur si constant ;
Je me meurs, je t'en repons. bis.*

CAPITAINE.

Oh ! Charmante Manon.

MANON.

M'aimez-vous, avec la même ardeur ?

CAPITAINE.

Defie-toi de mon honneur, de mon courage, de tout ce que tu voudras ! mais ne te defie pas de mon Amour. Puissent mes Pistolés faire faux feu, ma Jument s'estropier quand on me poursuivra, si jamais je t'abandonne.

MANON.

En verité, mon Cher, je n'ai aucune raison de me mefier de toi ; car je trouve dans le Rôman que tu m'as preté, qu'aucun des grands Heros n'a jamais été infidelle.

AIR XV.

CAPITAINE.

*Mon cœur hors de page,
Comme Abeille volage,*

E

S'est

*S'est arrêté enfin, sur ma Manon ;
De chaque fleur goûtant,
A toute heure changeant ;
Mais je les trouve toutes en ma Manon.*

MANON.

Si tu estois condamné à être transporté, aurois-tu le cœur de me laisser ici ? Di-moi ?

CAPITAINE.

Y-a-t'il puissance au Monde, y-a-t'il force qui pût m'arracher d'avec toi ? Plutôt ôteroit-on à un Courtisan sa pension, à un Avocat sa paye, à une jolie femme son Miroir, ou le Quadrille, à quelque femme que ce soit. M'arracher d'avec toi ! la chose est impossible.

A I R XVI.

CAPITAINE.

*Couché sur les Neiges du Nord,
Si j'avois en mes bras ma belle ;
Six mois (quoi qu'il gèle si fort)
De nuit, seroit courts avec elle.*

MANON.

*Esclave, à l'ardent Africain,
Après la fin d'un brûlant jour ;
J'oublierois le chaud terrain,
Reposant sur mon cher Amour.*

CAPITAINE.

Tout le jour, nous nous aimerions ;

MANON.

Toute la nuit, nous nous baisserions ;

CAPITAINE.

Si avec moi, tu voulois fuir ;

MANON.

Sur les Monts, & loin d'ici.

MANON.

MANON.

Où, je te suivrais par tout le Monde. Mais hélas ! comment te le dirai-je ? On m'arrache d'avec toi ; il faut nous séparer !

CAPITAINE.

Comment ! nous séparer !

MANON.

Il le faut, il le faut. — Mon Papa & Maman en veulent à ta vie ; à cette heure, dans ce moment, ils sont-à te chercher, ils sont à préparer des Temoins contre toi. Ce moment décide de ta vie.

A I R XVII.

*Quel tourment, de se séparer,
Puis-je, puis-je hélas vous abandonner ;
Oh tourment de se séparer,
Pourra Manon vous abandonner !
Mais de peur, que la Mort ne t'enlève,
Et te mène à la fatale grève ;
Je te sèpare de mon cœur qui crève
Laissez moi vous abandonner.*

Un baiser, & puis — un baiser — va-t'en — adieu !

CAPITAINE.

Ma main & mon cœur, ma Chère, tiennent si fort à toi, que je ne puis les desengager de leur prise.

MANON.

Mais mon Papa peut t'arrêter en chemin ! & si il t'attrappe, adieu la moindre espérance. Dans ton absence, quelques semaines, peut-être, nous racommoderont tous. M'écira-tu ? aurai-je de tes nouvelles ?

CAPITAINE.

Faut-il donc m'en aller ?

MANON.

L'Absence ne changera-t'elle point ton Amour ?

E 2

CAPITAINE.

CAPITAINE.

Si tu en doutes, que je reste & sois pendu.

MANON.

Oh que je crains ! que je tremble !—vâ, & quand
tu pourras revenir en fureté, que je te revoye ; car
jusques à ce tems-là, Manon est miserable.

A I R XVIII.

CAPITAINE.

*L'Avare, de rendre contraint,
Regarde ainsi l'Ecû ;
Qu'il paye en soupirant, se plaint
Qu'il ne le verra plus.*

MANON.

*L'Enfant, qui lâche son Moineau,
Veut, tant qu'il peut, le voir ;
Mais quand il perd de veüe l'oiseau,
Il pleure en desespoir.*

Fin du Premier Acte.

ACTE II.



A C T E II.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une Taverne.

Jaques le Fileur, Jean Döight-crochû, Edoüard de l'Escarmot, Gautiér le Triste, Robert de la Route, Henry Duchemin, Mathieu de la Prison, Benjamin Peau d'Agneau ; & le reste de la troupe, assis, ayant du Vin, de l'eau de Vie, & du Tabac devant eux.

BENJ.

DI moi, Mathieu, qu'est devenu ton frère Thomas ? je ne l'ai pàs vû depuis mon retour des Isles.

MAT.

Mon pauvre frère Thomas eût un accident, il-y-a un an ! & il étoit si bien fait, que malgré tout ce que je pûs faire, ces écorcheurs de Chirurgiens ont voulu l'avoir ; & le pauvre homme, aujourd'hui pendille en forme de Squellétte, à leur Salle d'Anatomie.

BENJ.

Son heure étoit venue.

JAQUES.

Mais le tems present est a nous ; & personne n'en a d'avantage. Pourquoi a-t'on fait des Loix contre nous ? Est-ce que nous sommes moins honnêtes, que le reste des hommes ? ce que nous gagnons Messieurs, nous appartient par la Loi des Armes, & par droit de Conquête.

JEAN.

JEAN.

Où trouvera t'on des Philosophes comme nous, qui mettent en pratique leur doctrine ? Il n'y-a pas un d'entre nous, qui ne soit au dessus de la crainte de la Mort.

GAUTIER.

Hommes intrepides & fidelles !

ROBERT.

De courage éprouvé, & d'industrie infatigable !

EDOUARD.

Y-a-t'il homme ici, qui ne voulut mourir pour son Ami ?

HENRY.

Y-a-t'il homme ici, qui le voudroit trahir pour son intérêt ?

MAT.

Montrez-moi une troupe de Courtisans, qui en puisse dire autant.

BENJ.

Nous souhaitons de partager le Monde également ; chaque homme vivant a le même droit de jouir de la vie.

MAT.

Nous ne faisons que retrancher les superfluités du genre-humain. Le Monde est avaricieux, & je hais les avares. Un avare, ressemble à une Corneille, qui vole ce qu'elle ne peut manger, seulement pour le cacher : ce sont là les Voleurs du Genre-humain : car l'argent a été fait pour l'homme libéral & généreux ; & quel mal y-a-t'il d'ôter à un autre, ce qu'il n'a pas le cœur de mettre en usage.

JAQUES.

Et bien, nos Postes sont tous fixés pour aujourd'hui, bonne fortune nous arrive. Remplissez les verres.

A I R

AIR XIX.

MATHIEU.

*Remplis ton verre : cette Liqueur douce,
Qui nous pousse,
A Valeur, Amour, Joye :
Que Femmes & Vin nos jours employe,
Y-a-t'il chose au Monde si douce.*

Cho. Rempli ton verre, &c.

SCENE II.

Le CAPITAINE, & la Troupe.

CAPITAINE.

BIEN trouvé Messieurs. Il y-a une heure que je me fouhaitte avec vous ; mais une affaire imprevue m'a retenu. Sans ceremonie, je vous prie.

MAT.

Nous allions nous separer pour aller en faction. Aurai-je l'honneur, Monsieur, de prendre l'air avec vous cet apres diné aux Carrefours : je bois souvent un verre d'eau de vie, avec les Cochers, pour faire amitié avec eux, et avoir des avis. Je sçai qu'en peu d'heures il-y-aura des passants sur le chemin des Bains, qui vaudront bien la peine, qu'on leur dise un petit môt à l'oreille.

CAPITAINE.

Je devois être du parti ——— mais ———

MAT.

Mais, quoi Monsieur ?

CAPITAINE.

Y-a-t'il quelqu'un qui soupçonne mon Courage ?

MAT.

Nous-en avons tous été Temoins.

CAPITAINE.

32 L'OPERA du GUEUX,

CAPITAINE.

Mon honneur ! ou ma fidelité à là Troupe ?

MAT.

Je reponds pour vous.

CAPITAINE.

En partageant nôtre Bûtin, ai-je jamais fait voir aucune marque d'injustice, ou d'avarice ?

MAT.

Par ces questions, je m'imagine que quelque chose vous a chagriné. Soupçonnez vous quelqu'un d'entre nous ?

CAPITAINE.

J'ai une ferme confiance en vous tous Messieurs ; vous êtes gens d'honneur, et je vous estime comme tels. Delateur est un homme qui nous est utile.

MAT.

A-t-il deffsein de nous trahir ? Je lui ferai sauter la cervelle.

CAPITAINE.

Je vous prie, Messieurs, d'agir avec prudence & discretion. Le pistolét est nôtre dernier ressource.

MAT.

Il ne fait pas que nous sommes assemblez ici.

CAPITAINE.

Nos affaires ne peuvent pas aller leur train sans lui. Il fait son Monde, & nous ne pouvons pas nous passer d'un tel agent. Il-y-a eu une petite querelle entre lui & moi ; et, jusqu'à ce qu'elle soit racommodée, je serai obligé de m'ôter de son chemin. Quelque dispute que j'aye, ce la ne fera aucun tort à mes Amis. Il faut que vous continuiez d'agir sous sa conduite, car d'abord que nous nous détacherons d'avec lui, nôtre troupe est perdue.

MAT.

Je conviens qu'il nous est fort commode, comme une Maquerelle à une Pûtain.

CAPITAINE.

CAPITAINE.

Faites lui croire que j'ai quitté la Troupe, quoi-
que je ne le ferai jamais, que je ne quitte la vie.
Je ne manquerai pas de vous venir trouver à nos
assemblées secrètes : une semaine peut-être finira
notre réconciliation.

MAT.

Nous ne manquerons pas d'observer vos instruc-
tions. Il est tems que nous allions chacun à nos
postes, ainsi jusqu'à ce soir, à notre rendez-vous,
adieu.

CAPITAINE.

Je me souhaitterai avec vous : bon succès.
La troupe rangée sur le devant du Théâtre.

A I R XX.

MAT.

*Allons au chemin :
Ecoutez, j'entends le Coche,
L'heure d'attaque s'approche,
Chargez, les armes à la main.
Voyez cette Balle !
Ce feu à qui nul ne résiste,
Surpassant le Chymiste ;
Fait la pierre Philosophale.*

SCENE III.

Le CAPITAINE seul.

Q'UNE Fille passionnée est fotte ! la pauvre
Manon est bien attrapée. — J'aime tout
le Sexe : on pourroit aussi bien contenter d'un
seul Louis, un homme qui aime l'argent, que de
me contenter d'une Seule femme. La ville de
Londres, m'a peut-être autant d'obligation, de lui
avoir fourni des filles de joye, qu'a aucun Officier
F de

de l'Armée. Sans nous, & les autres Messieurs (tant de la longue, que de la courte Epée) la ruë de Drury-lane seroit deferte.

AIR XXI:

*Quand le cœur d'un homme est plein de souci,
La femme venant, lui chasse l'ennui ;
Comme un Violon qui charme l'oreille
Elle fait que la joye revient à lui.
Les Rosés, & les Lys, ornent son visage,
Mais sa belle bouche encore plus engage ;
Pressez,
Caressez,
Le gout de ses baisers,
Nous rend le repos, et le coeur soulage.*

Il me faut des femmes. Il n'y-a rien qui relâche l'esprit comme les femmes. L'argent n'est pas un remède si effectif pour le present. Garçon ! [*le Garçon entre.*] Le Messager est il parti, pour aller chercher toutes les Dames que je lui ai ordonné ?

Le GARÇON qui entre.

Je l'attends, à tout moment ; mais vous savez Monsieur, que vous l'avez envoyez aussi loin que Hockley, pour amener trois des Dames ; pour une autre, à la Venelle de Vinaigre, & pour le reste, jusqu' à la Ruë de Newtoner : Il y-en a deja quelques unes de venuë, car j'entends la sonnete la bas. A mesure qu'elles viendront, je vous les conduirai. Plait-il ! plait-il !

S C E N E

SCENE IV.

*Le CAPITAINE, la CAJOLEUSE, & les autres femmes
entrent à mesure qu'il leur parle.*

MA chere Demoiselle la Cajoleuse, vous êtes la bien venüe, vous êtes charmante aujourd'hui : j'espere que vous n'avez pas encore la ressource des Dames de qualité : du fard ! Dorothée Coureuse ! baise moi Coquine. Es-tu aussi amoureuse que jamais, friponne ? tu t'emploies tant à voler les cœurs, que tu ne te donne pas le tems de voler autre chose : ah Dorothée ! tu feras toujours Coquette ! Mademoiselle Grondant, je suis vôtre bien humble. J'aime une fille qui a de l'esprit, & du feu : elles font de charmantes Maitresses, mais de Diables de femmes. Babeau Catin ! approche friponne. Bois-tu autant que tu faisois ? Tu feras mieux de boire de bonne Bière ; ma foi, l'eau de vie, & les Liqueurs, te gâteront le teint : laisse prendre ces affaires aux grandes Dames. — Quoi ! ma belle Janneton du Plongeon ! aussi empesée & grave que jamais ! Il n'y-a point de Prude, tant bien élevée qu'elle soit, qui porte plus de Sainteté & de Devoterie, sur son visage, avec un cœur plus malin : ah ! tu-es une chere fine d'Hypocrite. Mademoiselle Sans-Corps ! aussi belle & aussi negligée que jamais. Toutes vous autres belles Dames faisant fond sur vôtre beaute, affectez d'être toujours en deshabillé. — Mais, voila Susanne Pimpante, qui fait voir par sa delicateffe que j'ai tort ; tout ce qu'elle gagne d'un côté, elle se le mêt sur le dos. Il faut que tu aye commerce, du moins, avec une douzaine de revendeurs. Manon L'Effrontee ! *[elle le baise.]* Voila qui est bien fait. J'aime une fille de cœur gai : tu as une hardieffe sans pareille m'amie, & tu-es d'aussi

bonne volonté qu'une Pigeonne. — Ecoutons ! le Violonneur est à la porte. *Si la Musique est le soutien de l'amour ; qu'on jouë !* Avant que de nous asseoir Mesdames, que pensez-vous d'une Danse. Entrez Jouez l'air François que Mademoiselle Sans-Corps aime tant. Le Cotillon.

A I R XXII.

CAPITAINE.

*Pour la Jeunesse & la joye,
C'est son devoir d'aimer :
La seule qui ainsi s'employe,
Merise sa beauté.*

*Rejouïssons nous,
Faisons les fous ;
Beauté flétrie n'à rien de doux.*

Cho. *Pour la jeunesse, &c.*

II.

*Bûvons, rions aujourd'hui,
Sans attendre pour demain :
Amour & jeunesse s'en fuit,
L'âge n'a que du chagrin.*

*Dancez, chantez,
Le tems est pressé,
Nôtre printems ne retourne jamais*

Cho. *Bûvons, rions, &c.*

Maintenant Mesdames, sêyez vous. Tiens mon Ami; dis au Garçon qu'il nous apporte encore du vin. Si quelques unes de vous Mesdames aime mieux le Genièvre, demandez-en librement.

JANNETON.

Vous me regardez, comme si c'estoit à moi que vous en vouliez. Je vous assure, Monsieur, que je ne bois de Liqueurs, que quand j'ai la colique.

CAPITAINE.

CAPITAINE.

C'est le prétexte de toutes les Dames. Mais aussi les Dames de Qualité ne sont jamais sans colique. J'espère Mademoiselle Cajoleuse que vous avez bien réussi parmi les Marchands de Soyerie.

CAJOLEUSE.

Il y-a tant de Monde qui se mêle de notre métier. Cependant, si on a de l'industrie, on peut encore faire quelque petite chose. J'ai porté au Magasin de Monsieur Délateur, une pièce de Taffetas lustrée à fleurs, & une autre de Poudre-soye noire, la semaine passée.

GRONDANT.

Manon l'Effrontée a l'oeil d'un Basilic. L'autre jour elle fixa si fort sur elle l'oeil d'un Vendeur de Toile, qu'il perdit trois pieces de Cambrai, avant que de cesser de la regarder.

L'EFFRONTÉE.

Ah, ma chere Dame! — mais assurément, nulle n'est si habile à manier la Dentelle que vous! vous avez la Langue si bien pendue! Il est facile de tromper homme, mais il faut être bien habile pour tromper une femme.

GRONDANT.

La Dentelle, Madame, n'occupe guère de place, ainsi on peut facilement s'en saisir : Mais c'est votre ordinaire, Madame, vous avez trop bonne opinion de vos amies.

CAJOLEUSE.

S'il-y-a femme qui ait plus d'artifice qu'une autre, c'est sans doute, Janneton Du-plongeon — Quand son Galand seroit le plus joli garçon de la Terre, elle lui tire la bourse, d'un aussi grand Sang-froid, que si l'argent étoit son seul plaisir : il y a peu de femmes qui puissent se vanter d'être aussi maitresse de ses passions.

JAN-

JANNETON.

Si je vais au Cabaret avec les hommes, c'est pour affaire. J'ai d'autres heures, & d'autres sortes de gens pour mes plaisirs. Mais, Madame, si je possédois votre adresse, Madame.——

CAPITAINE.

Finissez vos complimens, Mesdames, & buvez. Janneton, tu ne m'aime pas tant que tu fatiois !

JANNETON.

Il n'est pas à propos de faire voir toute ma tendresse, devant tant de Rivalles : C'est votre choix, plutôt que la force de mon inclination, qui vous déterminera.

A I R XXIII.

JANNETON.

*Devant la Grange chantant,
Le Coq suivi des Peules,
Ses yeux tout autour jettant,
En suspens dans la foule ;
Et choisissant, en fin dira,
A la Belle qu'il adore,
Et comment-va, & comment-va
Et comment-va encore.*

CAPITAINE.

Ah ! Janneton, ma chere friponne !

COUR-DE-NUIT.

Madame, je vous prie de me dire, si jamais vous avez été entretenue ?

PIMPANTE.

J'espère, Madame, que je n'ai pas été si long-tems du metier, sans avoir eu aussi bonne fortune que mes Voisines.

COUR-DE-NUIT.

Excusez moi Madame, je ne songeois à aucun mal ; ce que j'ai dit n'étoit que par maniere de conversation.

PIM.

PIMPANTE.

En verité, Madame, si je n'avois pas été fotte, j'aurois pû vivre en abondance avec mon dernier Galand ; mais trouvant qu'il avoit perdu cinq Louïs, il me chassa : je ne soupçonnois nullement qu'il les eut compté.

SANS-CORPS.

Madame, avec quelle sorte de Galands, fait il mieux vivre, à vôtre avis ?

COUR-DE-NUIT.

C'est felon.

CAJOLEUSE.

J'étois une fois entretenüe par un Juif, & à la religion prés, ce sont d'assés bonnes gens à leurs Maîtresses.

SANS-CORPS.

Pour moi, je vous confesse que j'aime un Vieillard, car nous leurs faisons toujours payer, pour ce qu'ils ne sauroient faire.

GRONDANT.

Un Apprentif leste, Mesdames, n'est pas un mauvais Chaland : il donne liberalement. J'en ai envoyé du moins deux trois douzaines aux isles, depuis que je me mêle d'amour.

JANNETON.

Mais Monsieur, avec tant de bonheur que vous avez eu sur le grand chemin, vous devez être puissamment riche.

CAPITAINE.

Le chemin m'a bien rendu justice, mais le jeu m'a ruiné.]

A I R. XXIV.

JANNETON.

*Avocats & Joüeurs, ce sont tous des trompeurs,
S'ils se mêlent, vôtre bien est en danger ;*

Qu'ils

*Qu'ils touchent le sou, comme Bobemiène,
Bourse & Maison, n'y aura rien qui tienne,
C'est donner v^{otre} bien à l'étranger.*

Un homme de cœur ne devoit jamais risquer rien que sa vie: Voici les instruments d'un homme d'honneur [*prenant ses pistolets.*] Voila qui vous convient mieux: car au jeu vous perdez non seulement votre argent, mais les Dames y perdent aussi: le jeu vous retire d'avec les femmes. Ah! comme je pourrois vous caresser! mais il n'est pas civil de faire l'amour devant le Monde.

CAPITAINE.

Ah friponne que vous êtes!

JANNETON.

Il me faut un baiser, pour donner le zest à mon vin. [*elle l'embrasse & fait signe à Délateur, & aux*
{Conétables, qui le saisissent.

SCENE V.

Le CAPITAINE, les Femmes, DELATEUR, & les
Officiers de Justice.

DELATEUR.

Je vous arrête de par le Roi.

CAPITAINE.

Ah! cela est-il bien fait Janneton? les femmes sont des appeaux qui peut s'y fier! Bêtes, Coquines, Trompeuses, Harpies, Furies, Putains! Putains!

DELATEUR.

Monsieur Du Butin, v^{otre} malheur n'est pas singulier; les plus grands Heros ont été ruinés par des femmes; Mais il faut leur rendre justice, ce sont de jolies creatures, si l'on pouvoit s'y fier. Monsieur il faut prendre congé des Dames, & si elles ont envie
de

L'OPERA du GUEUX. 41

de vous rendre visite, elles ne manqueront pas de vous trouver au logis. Mesdames ce Gentilhomme loge à la Prison de Newgate. Conestable, conduisez le Capitaine à son logis.

A I R XXV.

CAPITAINE.

*A la Grève je pendrai avec plaisir.
A la Grève je pendrai avec plaisir.
En tous lieux où je vais,
Même les plus mauvais,
Je ne trouverai des Furies comme celles-ci.*

DELATEUR.

Mesdames, laissez moi le soin de l'écôt.

S C E N E VI.

Les Femmes demeurent.

GRONDANT.

TENEZ, Mademoiselle Janneton, quoique Monsieur Delateur ait fait un accord secret avec vous & la Pimpante, pour trahir le Capitaine; comme nous y avons toutes assisté, nous devrions partager également.

CAJOLEUSE.

Je croi, qu'après m'avoir connu si longtems, Monsieur Delateur, auroit pû se fier à moi, aussi bien qu'à Janneton Du Plongeon.

SANS-CORPS.

Trois hommes du moins qu'il a fait pendre, & tous dans un an (s'il me faisoit Justice) devroient être mis sur mon compte.

G

COU R.

COUR-DE-NUIT.

Mademoiselle Sans-corps, cela n'est pas juste ; car vous savez, que l'un d'eux fût pris au lit avec moi.

JANNETON.

Pour une Collation, ou un Vase de Ponche, je ne doute pas que Mademoiselle Susanne ne se joigne avec moi pour vous regaller. — Mais pour autre chose, Mesdames, en conscience, vous ne devez pas vous y attendre. *[En sortant.]*

SANS-CORPS.

Ma chère Dame: *[En montrant la porte.]*

COUR-DE-NUIT.

Je ne voudrois pas pour tous les biens du monde.

SANS-CORPS.

Il m'est impossible !

COUR-DE-NUIT.

Sur mon Ame !

SANS-CORPS.

Il faut donc que je reste ici toute la nuit.

COUR-DE-NUIT.

Hé bien, puisque vous me le commandez.

S C E N E VII.

La Prison de Newgate.

TOURNECLEF, LE CAPITAINE. *Un Guichetier.*

TOURNECLEF.

MON brave Capitaine ! soyez le bien venu ; Il-y a, un an & demi, que vous n'avez pas logé chez moi : Le bien-venu, Capitaine, le bien-venu. Vouz savez la contume. Donnez moi ces fers.

CAPITAINE.

CAPITAINE.

Ceux-ci semblent être les plus pésants de tous ! avec vôtre permission, Monsieur Tournecléf, j'aime-rois mieux ceux-la qui sont les plus éloignés.

TOURNECLEF.

Monsieur le Capitaine, nous savons mieux que per-sonne, se qui convient à nos prisonniers. Quand un Gentilhomme me traite avec civilité, je fais tout ce que se puis, pour lui faire plaisir. — Donnez-les moi, je vous dis. — Nous en avons à tous prix, depuis un Louïs, jusques à dix, & il est raisonnable, que chacun se contente.

CAPITAINE.

Je vous entens, Monsieur. [*Il lui donne de l'argent.*] Les fraix sont si grands, & si exorbitants ici, qu'un honnête homme, s'il n'est riche, a bien de la piene, pour fournir à la dépense neccessaire, pour se sauver, ou mourir en Gentilhomme.

TOURNECLEF.

Ces fers-la sieront mieux au Capitaine. Descendez ceux qui sont les plus loin. Examinez-les, Mon-sieur ! — Avez vous jamais veu rien de mieux travaillé ? qu'ils sont propres ! ils sont aussi aisés à porter qu'un gand ; l'homme le plus délicat de toute l'Angleterre, pourroit les porter sans honte. [*Il lui met les fers.*] Si j'avois en ma garde, le Gentil-homme le pus noble du Païs, je ne pourrois pas mieux le fournir. Ainsi Monsieur, — je vous laisse à present, à vos Méditations particulières.

COUR-DE-NUIT.

Mademoiselle Sans-corps, cela n'est pas juste ; car vous savez, que l'un d'eux fût pris au lit avec moi.

JANNETON.

Pour une Collation, ou un Vase de Ponche, je ne doute pas que Mademoiselle Susanne ne se joigne avec moi pour vous regaller. — Mais pour autre chose, Mesdames, en conscience, vous ne devez pas vous y attendre. *[En sortant.]*

SANS-CORPS.

Ma chère Dame. *[En montrant la porte.]*

COUR-DE-NUIT.

Je ne voudrois pas pour tous les biens du monde.

SANS-CORPS.

Il m'est impossible !

COUR-DE-NUIT.

Sur mon Ame !

SANS-CORPS.

Il faut donc que je reste ici toute la nuit.

COUR-DE-NUIT.

Hé bien, puisque vous me le commandez.

S C E N E VII.

La Prison de Newgate.

TOURNECLEF, LE CAPITAINE. *Un Guichetier.*

TOURNECLEF.

MON brave Capitaine ! soyez le bien venu ; Il-y a, un an & demi, que vous n'avez pas logé chez moi : Le bien-venu, Capitaine, le bien-venu. Vous savez la contume. Donnez moi ces fers.

CAPITAINE.

CAPITAINE.

Ceux-ci semblent être les plus pésants de tous ! avec vôtre permission, Monsieur Tournecléf, j'aimerois mieux ceux-la qui sont les plus éloignés.

TOURNECLEF.

Monsieur le Capitaine, nous savons mieux que personne, se qui convient à nos prisonniers. Quand un Gentilhomme me traite avec civilité, je fais tout ce que se puis, pour lui faire plaisir. — Donnez-les moi, je vous dis. — Nous en avons à tous prix, depuis un Louis, jusques à dix, & il est raisonnable, que chacun se contente.

CAPITAINE.

Je vous entens, Monsieur. [*Il lui donne de l'argent.*] Les fraix sont si grands, & si exorbitants ici, qu'un honnête homme, s'il n'est riche, a bien de la piene, pour fournir à la dépense neccessaire, pour se sauver, ou mourir en Gentilhomme.

TOURNECLEF.

Ces fers-la fieront mieux au Capitaine. Descendez ceux qui sont les plus loin. Examinez-les, Monsieur ! — Avez vous jamais veu rien de mieux travaillé ? qu'ils sont propres ! ils sont aussi aisés à porter qu'un gand ; l'homme le plus délicat de toute l'Angleterre, pourroit les porter sans honte. [*Il lui met les fers.*] Si j'avois en ma garde, le Gentilhomme le pus noble du Païs, je ne pourrois pas mieux le fournir. Ainsi Monsieur, — je vous laisse à present, à vos Méditations particulières.

S C E N E VIII.

Le CAPITAINE seul.

A I R XXVI.

ON peut échapper Balle & Corde,
 Et vivre malgré le Medecin ;
 Mais perdu qui, avec femme s'accorde,
 Ce Basilic n'épargne point.
 La Mouche qui goutte sirop se perd en douceur :
 Mais qui goutte femme ! femme ! femme !
 Qui goutte femme ! goutte malheur.

Dans quelle misère me suis-je plonge ! ici serai-je obligé, (tous les jours, et tout le long du jour, jusques à ce que je sois pendu) d'entendre les reproches d'une fille qui m'accuse de sa ruine ; je suis le prisonnier de son Pere, & sans doute, que s'il est in formé de l'affaire, je passerai bien mal mon tems entre-ci et mon execution ; mais j'ai promis à la fille l'épouser : Mais qu'est-ce qu'une promesse faite à une femme ? Un homme même, qui se marie, ne promet-il pas cent choses, qu'il n'a nul dessein de tenir ? Qu'on fasse ce qu'on voudra, les femmes nous croiront toujours ; car elles regardent la promesse qu'on leur fait, comme une excuse pour suivre leurs propres inclinations. Hé bien ! la voila-t'elle pas cette Lucie ? & je ne puis pas l'éviter : que ne suis-je sourd !

S C E N E IX.

*Le CAPITAINE. LUCIE.**LUCIE.*

MECHANT que vous êtes ! comment pouvez vous me regarder en face, apres ce qui s'est passé ? Voyés Traître ! comme je suis obligée, de
 porter

porter les marques de l'infamie dont vous m'avez comblée ! — Oh du Butin ! tu m'as ravi tout mon repos ; je prendrois plaisir à te voir à la torture.

A I R XXVII.

*Quand bonne Ménagère voit un Rat,
Le Matin en sa ratière attrapé ;
Avec plaisir le cœur lui bat,
Pour se vanger de son Lard happé ;
L'animal jette, au chien & au chat,
Pour être mordu, pillé & frappé.*

CAPITAINE.

N'as tu point de compassion, point de tendresse, ma chère Lucie, de voir ton Mari dans cette misère ?

LUCIE.

Mon Mari !

CAPITAINE.

Où ton Mari, en toute manière hormis la cérémonie, qui se pourra faire quand nous voudrons ma chère. — Les bons amis devroient passer par dessus ces bagatelles. La parole d'un homme d'honneur, vaut autant que son Billet.

LUCIE.

Vous autres beaux Messieurs prenés plaisir à insulter aux femmes, à qui vous avez fait tort.

A I R XXVIII.

*Oh traitres, quelle cruauté !
Mentir, & jurer faux !
Pour tromper simples beautés,
De leur honneur & repos :
Quiconque vôle un chelin,
Sou crim^e cache par la honte ;
En amour, le fourbe vilain,
Vantant, son vol raconte.*

CAPITAINE.

6 L'OPERA *du* GUEUX.

CAPITAINE.

Aye patience, ma chere, tu feras ma femme de quelle maniere tu voudras.

LUCIE.

Monstre d'hipocrite ! ainsi tu crois, que je ne fais rien de l'affaire de Mademoi elle Manon Délateur ? je pourrois t'arracher les yeux !

CAPITAINE.

Et-il possible Lucie, que tu sois assez sotte, pour être jalouse de Manon ?

LUCIE.

N'est-tu pas mariés avec ellé ? Bête que tu és !

CAPITAINE.

Marie ! voila qui est plaissant. La drôlesse pretend que la chose est ainsi, seulement pour te chagriner, & te donner manvaise opinion de moi. Il est vrai, que je vais chez elle, je cause avec elle, je lui donne des baisers, & comme font tous les hōnnetes gens, je lus dis mille choses, pour me divertir, qui ne veulent rien dire, & l'a pauvre niaise fait courir le bruit que je l'ai épousée, pour me faire entendre ce qu'elle voudroit que je fisse. En verité, ma chere Lucie, ces emportemens peuvent te faire du mal, dans l'état où tu és.

LUCIE.

Allons, allons, Monsieur le Capitaine, malgré vôtre assurance, vous savez bien que Manon vous a ôté le pouvoir, de me rendre la justice que vous m'avez promise.

CAPITAINE.

Une femme jalouse croit tout ce que sa passion lui suggère. Pour te convaincre de ma sincérité, si nous pouvons trouver le Chapelain, je ne ferai point de difficulté de te prendre pour ma femme, & je fais bien le danger qu'il-y-a d'avoir deux femmes à la fois.

LUCIE.

LUCIE.

Il n'y-a qu'a être pendu, & tu feras defait de toutes les deux.

CAPITAINE.

Ma chere Lucie, je suis prêt de te donner tout sorte de fatisfaction, si tu crois qu'il y-en ait aucune dans le Mariage. Qu'est-ce qu'un homme d'honneur peut faire de plus ?

LUCIE.

Ainsi donc veritablement, tu n'es pas marie avec Manon ?

CAPITAINE.

Tu fais, ma chere Lucie, que cette fille a infiniment de vanité ; on ne sauroit lui dire la moindre chose obligeante, qu'elle ne pense (comme toutes les autres Dames,) qu'elle a gagné son homme pour jamais.

A I R XXIX.

*La premiere fois que devant le miroir,
La mere met, sa fillette ;
Frappée, son image de voir,
D'amour propre, s'entête ;
Chaque fois, que d'un oeil amoureux,
Elle se voit, elle s'engage ;
Mais hélas ! vaine fille, des autres les yeux,
Apperçoivent croître son Age.*

Quand les femmes, font reflexion sur leur beauté, elles font des demandes déraisonnables ; car elles croient que leurs amans doivent les aimer aussi longtems qu'elles s'aiment elles memes.

LUCIE.

Voila mon Pere qui vient — allons par ici ; peut-être que nous pourrons trouver la Chapelain, qui vous fera tenir votre promesse. — Que le tems me dure, de devenir honnête femme !

S C E N E

SCENE X.

DELATEUR. *TOURNECLEF avec un livre de Comptes.*

TOURNECLEF.

NOUS sommes d'accord sur cette dernière affaire, mon Frere Délateur ; vous avez consenti que nous irions de moitié à l'égard du Capitaine Du Butin.

DELATEUR.

Nous n'aurons jamais de dispute pour une Exécution. Mais à l'égard de cet article, comment vont nos comptes de l'année passée ?

TOURNECLEF.

Vous n'avez qu'à y jeter l'œil, et vous verrez qu'ils sont justes et en ordre.

DELATEUR.

Ce long Arrérage du Gouvernement, est une chose un peu sévère pour nous ! Peut-on s'attendre que nous fassions pendre nos Compagnons pour rien, quand nos supérieurs veulent à peine sauver les leurs sans s'en faire payer. Si ceux qui ont des emplois ne veulent pas mieux payer, je leur promets à l'avenir, de laisser échapper d'autres filoux que les leurs.

TOURNECLEF.

Peut-être, mon Frere, qu'ils craignent que ces choses n'aillent trop loin : ils nous traitent avec mépris, comme si notre profession n'étoit point honorable.

DELATEUR.

J'avoüe que dans un sens, on peut appeler notre emploi mal honnête ; parceque comme les Grands de la cour, nous encourageons ceux qui trahissent leurs amis.

TOURNECLEF.

TOURNECLEF.

Si vous parliez ainsi, mon Frere, en d'autres endroits, cela vous feroit du tort ; je vous prie d'avoir plus de prudence.

AIR XXX.

*Quand tu censures l'age,
Sois prudent & sage,
Que les Grands ne s'offencent de toi ;
Si tu nommes corruption,
Tu alarmes tant la Faction,
Chacun dit, ce drôle en veut à moi.*

DELATEUR.

Je vois ici, le nom du pauvre Edoüard Clincher ; assurément, mon Frere, il-y-a eu un peu d'injustice dans l'affaire d'Edoüard : car il me dit dans le cahot des condamnés, que pour valeur reçue, vous lui aviez promis de le laisser encore une Session ou deux, sans le chagriner.

TOURNECLEF.

Monsieur Délateur, voila la premiere fois qu'on mêt en doute mon honneur.

DELATEUR.

Adieu les affaires, — si une fois nous agissons sans honneur.

TOURNECLEF,

Qui m'en accuse ?

DELATEUR.

Vous êtes en colere, mon Frere.

TOURNECLEF.

Celui qui s'en prend à mon honneur, attaque mon gagne-pain, — & ce traitement, Monsieur, est insupportable.

DELATEUR.

Puisque vous me poussez à bout — il faut que je vous dise aussi, que la Cajoleuse vous accuse de

H

l'avoir

l'avoir privée de ce qui lui devoit revenir, de son information pour la prise de Jean Crépu. En vérité, mon Frère, il nous faut mieux payer nos Espions, ou nous n'aurons plus d'intelligence.

TOURNECLEF.

Est-ce ainsi, que tu me parles Maraud ! Moi qui t'ai sauvé de la Pottence, Maraud !

DELATEUR.

Si je me fais pendre, ce sera pour avoir délivré le Monde d'un tel Coquin fiéffé.

TOURNECLEF. [*Se prenant au Collet.*]

Ma main fera l'office de la corde que tu merites, & t'étranglerai, chien que tu es !

DELATEUR.

Mon Frere ! mon Frere ! nous avons tous deux tort. Nous perdons tous deux à nous quereller — car vous savez qu'il est en nôtre pouvoir, de nous faire pendre l'un l'autre. Vous ne devriez pas donner lieu à la colére.

TOURNECLEF.

Et vous ne devriez pas m'y pousser.

DELATEUR.

Nôtre intérêt est réciproqué ; & c'est pour l'intérêt du public qu'il faut que nous accordions. Si j'ai dit la moindre chose, qui fasse tort à vôtre réputation, je vous en demande pardon.

TOURNECLEF.

Mon Frere Délateur, je puis pardonner la vengeance, aussi bien que ressentir un affront. La Main : le soupçon ne sied pas chez un ami.

DELATEUR.

Je n'avois d'autre envie, que de vous donner occasion de vous justifier. Mais il faut que je passe chez nous ; car j'attends le Monsieur, à qui cette tabatière appartient, que Laronneau lui tira de sa poche au Parc l'autre nuit : Je lui ai fixé cette heure.

SCENE

SCENE XI.

TOURNECLEF. LUCIE.

TOURNECLEF.

D'OU viens-tu, Coquine?

LUCIE.

Que mes larmes vous repondent,

TOURNECLEF.

Tu viens de criailler, & de flatter, comme un Espagneul, le miserable qui t'a abusée.

LUCIE.

On ne peut pas s'empêcher d'aimer. Il n'y-a point de remède contre l'amour. Il ne me'st pas possible de vous obeir jusqu'au point de le haïr.

TOURNECLEF.

Apprens à supporter la mort de ton Mari comme une femme raisonnable. Ce n'est pas la mode à present, de faire seulement semblant de s'affliger dans ces occasions. Il n'y-auroit aucune femme qui voulût se mariér, si elle n'avoit pas le hazard de mortalité pour sa delivrance. Comporte toi comme une femme de coeur, & remercie ton Pere de ce qu'il fait pour toi.

A I R XXXI.

LUCIE.

Sa mort est-elle resoluë donc ?

Puis-je quitter un homme si charmant ?

Je suis encore emuë,

De nôtre premiere venuë ;

Ab ! regardez mon cœur se fendant,

TOURNECLEF.

Tien, Lucie — il est impossible de le sauver ; ainsi tu n'as qu'à faire comme le autres veuves : achette toi du Deuil, & te rejouis.

H 2

A I R

A I R XXXII.

*L'Arrêt te paroitra plus doux,
 Dans quelques jours d'ici ;
 Ma fille, si je pends ton Epoux,
 Je pends tes soins aussi.
 Twang, dang, dillo dee.*

Va-t'en comme une bonne femme, pleurer ton Mari : c'est ton devoir, mon enfant. — Confidere, ma fille, que tu ne peux pas avoir l'homme & son argent aussi ; ainsi console toi, tant que tu pourras, en attrapant de lui tout ce qui te fera possible.

SCENE XII.

LUCIE. LE CAPITAINE.

LUCIE.

QUOI qu'on n'ait pas pû trouver le Chapelain aujourd'hui, j'espere, mon Cher, qu'a premiere occasion, tu apaiseras mes scrupules. — Oh Monsieur ! on ne peut pas amollir la dureté du cœur de mon Pere, et je suis au desespoir.

CAPITAINE.

Mais si je pouvois trouver une petite somme ; Vingt Louis, par exemple, ne lui toucheroient-ils point le cœur ? Le tour dubâton est l'argument qui persuade le plus — ce que vôtre Pere gagne, pour laisser échapper les prisonniers, lui doit revenir à une grosse somme par an. L'argent donné à tems et à propos, peut faire tout.

A I R XXXIII.

*Si on sollicite son droit au Bureau,
 A fin que la chose on neglige ;*

On

*On graisse la patte du Clerc comme il faut,
Pour faire ce que sa place exige ;
Ou veut-on amollir une Dame cruelle,
Elle a aussi cette foiblesse ;
Le tour du bâton peut adoucir la belles
Cette raison prévaudra sans cesse.*

LUCIE.

Tout ce que peut l'amour, ou l'argent se fera ;
car toute ma félicité depend de vôtre feureté.

SCENE XIII.

LUCIE. LE CAPITAINE. MANON.

MANON.

OU est mon cher Mari ? — a-t'-on jamais
pensé à mettre la corde à ce cou ? Que je
t'-embrasse, et t'-étouffe d'amour ! pourquoi te dé-
tourne-tu de moi ? Ne suis-je pas ta Manon ? ta
Femme.

CAPITAINE.

Y-a-t'-il jamais eu d'homme si misérable que moi !

LUCIE.

Y-eut-il jamais un plus grand scélérat !

MANON.

Ah Du Butin ! Est-ce pour ceci que nous nous
sommes séparés. Quoi ! pris ! emprisonné ! Jugé !
Pendû ! ah réflexion cruelle ! Je resterai avec toi jus-
ques à la mort — il n'y aura rien qui puisse separer
ta chère femme d'avec toi — Que veut dire mon cher
cœur ? pas un regard tendre ! pas un mot affectionné !
pense combien ta Manon souffre de te voir ainsi.

A I R

AIR XXXIV.

*Cherchant sa proie, ainsi l'hirondelle,
Est attrapée le chassis se fermant,
Debors se plaint sa triste femelle,
Soupire attendant l'événement :
Ses autres amants gazouillants à l'envy,
Elle nè coute pas pauvrete, elle est toute à lui.*

CAPITAINE.

Il faut que je la rénie. Cette fille est folle.

LUCIE.

Suis-je donc dupe de ma vertu ! ne puis-je pas avoir de réparation ? Les hommes certainement sont nés pour mentir, et les femmes pour les croire. Ah Scélérat ! Scélérat !

MANON.

Ne suis-je pas ta femme ? j'en ai des preuves trop convaincantes dans ta froideur, et dans ton dégoût. Jette les yeux sur moi — dis moi, ne suis-je pas ta femme ?

Misérable ! perfide !

MANON.

Mari barbare !

LUCIE.

Si tu avois été pendu il-y-a cinq Mois, je n'aurois pas été malheureuse.

MANON.

Ni moi non plus. — Si tu m'avois aimé jusques à la mort, j'aurois été contente — et ma requête n'est pas si déraisonnable, (quoique d'une femme à son mari) quand ce Mari n'a pas plus de sept ou huit jours à vivre.

LUCIE.

Es-tu donc marié à une autre ? as tu deux femmes, monstre ?

CAPITAINE.

L'OPERA du GUEUX. 55

CAPITAINE.

Si les Langues des femmes peuvent s'arrêter pour attendre réponse ! Ecoutez moi.

LUCIE.

Je ne veux pas ——— ame qui vive ne fauroit souffrir ce traitement.

MANON.

Ne prétendrai-je pas, à ce qui m'appartient ? la justice m'oblige de parler.

A I R XXXV.

CAPITAINE

*Avec l'une que je serois heureux,
Si l'autre belle n'étoit ici ;
Quand vous me tourmentez toutes deux,
A l'une, ni l'autre je ne di.
Que tol de rol lol de rol.*

MANON.

Mon Cher, certainement on doit donner la préférence à une Epouse ! du moins on doit en faire semblant. Ses malheurs lui ont tourné la cervelle, ou il ne pourroit pas me traiter si mal.

LUCIE.

Ah Scélerat ! Scélerat ! tu m'as trompé ! Ce me feroit un plaisir de témoigner contre toi. Il n'y a pas de prude qui souhaite plus de savoir des faits de ses intimes amies, que je souhaite à présent d'avoir des faits contre toi : si j'enavois, je prendrois plaisir à les publier.

A I R XXVI.

MANON.

Attrapée.

LUCIE.

Attrappée.

MANON:

MANON.

Que je suis affligée !

LUCIE.

Bourdée et trompée ;

MANON.

Ma misère redoublée.

LUCIE.

*Si pour ta juste mort le Boureau perd son coup,
Ces doigts avec plaisir m'ont tront noeud à ton cou.*

CAPITAINE.

Contente-toi, ma chère Lucie, tout ceci n'est qu'une ruse de Manon, pour me faire désespérer de ton amour, si je viens à échapper. Si je suis pendu, elle voudroit avoir le credit, d'avoir l'honneur de passer pour ma veuve. — En verité, Manon, il n'est pas tems, pour une dispute de la sorte ; car quand vous pensez à vous marier, je pense à être pendu.

MANON.

Et as-tu le cœur de continuer à me renoncer ?

CAPITAINE.

Et as-tu le cœur de continuer à vouloir me persuader que je suis ton Mari ! Manon, pourquoi cherche-tu à augmenter mes afflictions ?

LUCIE.

En verité, Mademoiselle Délateur, vous deshonorez ; et outre cela il-y-a de la cruauté à tourmenter un pauvre Gentilhomme dans un tel état.

A I R XXXVII.

MANON.

*Votre adresse,**Et finesse,**Ne tromperont mon coeur ardent ;**Tout ce caprice,**N'est*

*N'est que malice,
 Pour séduire mon cher constant ;
 Il est certain,
 Par tour malin,
 Que femmes qui par jalousie ;
 Ayant détruit,
 L'amour d'autrui,
 Ne sont, heureuses de leur vie.*

Il me semble, Madame, que la politesse demande, qu'on soit un peu retenuë envers un Mari, lorsque sa femme est presente.

CAPITAINE.

Mais serieusement, Manon, c'est pousser les choses un peu trop loin.

LUCIE.

Madame, si vous avez dessein de faire du bruit dans la Prison, je ferai obligé de faire venir le Guichetier pour vous montrer la porte ; je suis fachée, Madame, de ce que vous m'obligez à être si incivile, Madame.

MANON.

Permettez moi de vous dire, Madame, que ces mannières si hardies ne vous conviennent point du tout, Madame, et mon devoir, Madame, m'oblige à rester avec mon Mari, Madame.

A I R. XXXVIII.

LUCIE.

*Comment ! Madame Boutade,
 Pretendez vous caquetter ;
 D'injures faire parade,
 Voyons qui en peut mieux jetter ?*

Madame Boutade,

I

Comment

MANON.

*Comment donc ! Effrontée,
D'être grise elle à la mine.
Souffrez vous que je sois,
Le jouet de cette Coquine ?*

Effrontée.

S C E N E XIV.

Le CAPITAINE. LUCIE. MANON. DELATEUR.

DELATEUR.

OU est ma Droleffe ? ah Coquine, Coquine !
retourne au logis, Salope ! et quand ton Drôle
fera pendu, va te pendre toi même, pour faire
quelque reparation à ta famille.

MANON.

Mon cher Pere, ne m'arrachez pas d'avec lui —
il faut que je parle ; j'ai encore bien des choses à
lui dire. — ah ! entoure moi de tes fers, pour
qu'il ne puisse me separer d'avec toi !

DELATEUR.

Toutes les femmes se ressemblent ! si jamais elles
font une faute, elles ne manquent d'en faire une
autre, en s'exposant à la risée. — va — pas un
mot d'avantage : tu es maintenant ma prisonniere,
Coquine.

A I R XXXIX.

MANON.

*Il n'y-a puissance au monde, qui peut
Rompre d' Amour le sacré noeud.
Quand Pere et Mère, s'y oppose,
L'Union n'en devient que plus close.
ob-ob-ray in amborah-beigh and ho derry.*

S C E N E

SCENE XV.

Le CAPITAINE. LUCIE.

CAPITAINE.

MA femme, je suis tendre de mon naturel, & ainsi je n'ai pas pû traiter cette fille, comme elle le meritoit ; ce qui t'a fait imaginer d'abord, qu'il y-avoit quelque chose de vrai dans son fait.

LUCIE.

En verité, mon cher, j'étois étrangement embarrassée.

CAPITAINE.

Si la chose avoit été ainsi, son Pere ne m'auroit-jamais mis dans l'état ou je suis—non, Lucie—j'aimerois mieux mourir que d'être infidelle.

LUCIE.

Que je suis heureuse, si tu dis cela du fond de ton cœur ! Car je t'aime tant, que j'aimerois encore mieux te voir pendu, que dans les bras d'une autre.

CAPITAINE.

Mais, pourrois-tu me voir pendre ?

LUCIE.

Ah Du Butin ! je ne pourrai jamais survivre à ce jour-là.

CAPITAINE.

Vous voyez, Lucie, qu'en fait d'amour, vous m'êtes redevable, & il faut à present que vous soyez convaincûe, que j'aime plutôt de mourir, que d'être à un autre : Faites en sorte, s'il est possible, que je vous aime encore d'avantage, en vous étant redevable de ma vie—si vous refusés de m'assister, Délateur & vôtre Père m'ôteront immédiatement tous les moyens de me sauver.

LUCIE.

Je sai que mon Pere a bien bû avec les prisonniers, & je m'imagine, qu'il est à present à dormir dans sa

60 L'OPERA du GUEUX,

Chambre——Si je puis lui prendre les Clefs——m'en irai-je avec toi, mon cher?——dî moi?

CAPITAINE.

Si nous sommes ensemble, il fera impossible de nous cacher tous les deux. D'abord que la poursuite fera un peu rallentie, je t'enverrai chercher : en attendant mon cœur est ton prisonnier.

LUCIE.

Hé bien donc, mon cher Mari——sois moi redevable de ta vie : & quoique tu ne m'aimes pas, aye de la reconnoissance——mais cette Manon me roule furieusement dans la tête.

CAPITAINE.

Un moment de tems peut nous rendre misérables pour jamais.

A I R XL:

LUCIE.

*Comme Renarde au desespoir,
Par son mâle abandonnée,
Que la meüte, du matin au Soir,
Chasse par la contrée ;
Ou peut mon amant s'enfuir,
Pour eviter ces chiens affamés ?
S'il n'est par l'amour conduit,
Il ne reviendra jamais.*

Fin du Second Acte.



ACTE III.



A C T E III.

SCENE PREMIERE.

La Scène continuë.

TOURNECLEF. LUCIE.

TOURNECLEF.

AH Droléffe ! Je suis fur, que tu l'as aidé à se
sauver.

LUCIE.

Délateur & sa fille Manon ont été ici, & il n'a
nul doute qu'ils ne sachent les êtres de la Prison,
comme s'ils y avoient été nés & élevés toute leur
vie. Pourquoi faut-il que tous vos soupçons tom-
bent sur moi ?

TOURNECLEF.

Lucie, Lucie, je ne veux point de ces réponses
équivoques.

LUCIE.

Et bien, si je fai le moins du Monde où il est, je
veux être brûlé.

TOURNECLEF.

Lucie, ne te mets pas en colère ; tu feras que je
te croirai coupable.

LUCIE.

Ayez patience vous même Monsieur — je vous le
repête, je veux être brûlée si j'en fai rien ; Oui, je
le veux ! Et que voulez vous que je vous dise d'a-
vantage, pour vous convaincre ?

TOURNECLEF.

TOURNECLEF.

T'a-t'il bien graissé la patte ? Combien de Louïs, di-moi, friponne ? ne trompe pas ton Pere, & je te pardonnerai ; peut-être, que tu as obtenu plus que je n'aurois pû faire. Combien, mon Enfant ?

LUCIE.

Vous savez Monsieur, que je l'aime, & que je lui aurois plutôt donné de l'argent, pour le retenir ici avec moi.

TOURNECLEF.

Ah Lucie ! ton éducation auroit dû te mettre mieux sur tes gardes ; car une fille au réduit d'un Cabaret est toujours assiégée.

LUCIE.

Mon cher Pere, ne parlez pas de mon éducation, car c'est mon éducation qui est la cause de ma ruïne.

A I R XLI.

*Quand jeune au Reduit vous m'apprîtes à marquer,
Et me dîtes, la bouche, & rien plus de donner ;
Je fus baisée par le Marquis, le chaland, & l'Abbé,
Quand ils estoient partis, j'oublois le baiser.
Mais il me pressoit si fort, avec baisers si doux,
Que je languis jusqu'à lui accorder le tout.*

Si vous me pouvez pardonner, mon cher Pere, je confesserai ingenuëment ; car sans doute il m'a traité cruellement.

TOURNECLEF.

Ainsi vous l'avez laissé échapper, coquine que vous êtes ?

LUCIE.

Quand une femme aime un regard tendre, la moindre douceur lui fait accroire tout ce qu'on veut — & je ne pouvois lui demander aucune autre récompense.

TOURNECLEF.

TOURNECLEF.

Tu as des manières basses, Lucie. Si tu ne veux pas qu'on te regarde comme une bête, tu ne dois rien faire que sur le pied d'intérêt. Ceux qui agissent autrement, sont leurs propres dupes.

LUCIE.

Mais, mon cher Père, l'amour est un malheur, qui peut arriver à la personne la plus prudente ; car en amour nous sommes toutes également sottes. Malgré tout ce qu'il a juré, je ne doute plus que Manon Délateur ne soit actuellement sa femme. — L'ai-je laissé échapper, (sotte que j'étais) pour qu'il s'en fût à elle ; Manon Délateur, par sa flatterie, lui enjôlera son argent, & puis le fera pendre, & nous trompera tous deux.

TOURNECLEF.

Ainsi il faut que je sois ruiné, vraiment, parce que ma fille s'est mise l'amour en tête ! Voilà une belle excuse !

LUCIE.

Je pourrais couper la gorge à cette heureuse coquine ! j'ai donné la vie à Du Butin, & cette creature jouit des douceurs de sa compagnie. Ah l'ingrat !

A I R XLII.

*Ma flamme & manie furieuse,
Toute seule couchant,
Je me débats disant,
Que cette Monon est heureuse,
Et que j'ai de tourment ;
La rage me tourne cervelle,
Que mon cher fripon d'infidelle,
Malgré mes appas,
Se perd dans les bras,
De cette flatteuse femelle :
C'est-ce qui me chagrine, Helas !*

TOURNECLEF.

TOURNECELF.

Et ainsi, après tous-ces malheurs, il faut que je reste ici pour entendre tes plaintes—chatte que tu-es ! Hors de ma presence, carogne ! Effrontée ! Je te ferai jeuner, & te mortifierai pour te faire revenir la raison ; & te donnerai la discipline, pour te rapeller les sens. —Va-t'-en.

S C È N E II.

TOURNECLEF *seul*.

JE voi bien que Délateur a deffsein d'être plus fin que moi dans cette affaire ; mais je le tromperai bien. Quand le drôle a bû il n'est pas sur ses gardes ; ainsi je le ferai boire pour avoir son secret, & faire tourner cette affaire à mon avantage. Les Lions, les Loups, les Vautours, & les autres bestes sauvages, ne vivent pas ensemble, en troupes ni troupeaux ; de tous les animaux de proye, il n'y-a que l'homme qui vit en Société ; chacun de nous fait proye de son voisin, & cependant nous vivons ensemble ; Delateur est mon compagnon, mon ami ;——il est vrai, que selon l'usage du monde, il peut bien donner mille exemples, pour justifier sa tromperie envers moi—& ne me fervirai-je pas du pretexte de l'amitié, pour lui rendre la pareille.

A I R XLIII.

*Ceux qui jouënt de métier, font semblant de s'aimer,
 Quoi qu'ils sachent la fraude de leur industrie ;
 Ils courent à leur proye des qu'ils oyent les Dez,
 Pour s'aider l'un l'autre, joignant en tromperie :
 Mais si pigeonneau,
 Manque à leur panneau,*

Pour

*Pour passer le tems il tondront leur troupeau :
Comme manquant de proie, le Brochet affamé,
Mord quelques compagnons, & mange les Brochets.*

Ainsi Délateur & moi, comme d'honnêtes Merchands de Boutique, allons essayer lequel des deux pourra tromper l'autre. Lucie! [*Lucie entre.*] Y-a-t-il aucun des gens de Délateur dans la Maison ?

LUCIE.

Où mon Père, il-y-a Larronneau dans la chambre voisine, qui est à boire un verre d'eau de vie avec Manon La Noire.

TOURNECLEF.

Di-lui de me venir parler.

SCENE III.

TOURNECLEF. LARONNEAU.

TOURNECLEF.

QUE tu es maigré, Garçon ! tu sembles mourir de faim ! Tu as la mine d'un Harang Soret !

LARONNEAU.

Il faudroit avoir le tempérament d'un cheval, pour faire ce que je fais ! Depuis que le favori faiseur d'enfants est rendu incapable par un malheur, j'ai gagné un peu d'argent en assistant les Dames dans leur besoin, pour gagner du tems, & éloigner leur sentence ; Mais s'il n'y-a point de moyen plus aisé de gagner sa vie honnêtement, je ne pourrai entreprendre l'affaire pour une autre Session.

TOURNECLEF.

Si ce grand homme vient à mourir, ce sera une perte irreparable ; la prouesse & la vigueur d'un Chevalier-errant n'a jamais sauvé tant de Dames en

K

affliction,

66 L'OPERA du GUEUX.

affliction, que lui. Mais Garçon, dis moi ? où peut-on trouver ton Maître ?

LARONNEAU.

A son Magazin, à la Buche tortuë.

TOURNECLEF.

Fort bien, je n'ai plus rien à te dire. [*Laronneau fort.*] J'irai le trouver la, car j'ai beaucoup d'affaires d'importance à regler avec lui ; & en faisant ses affaires, je ferai en sorte de lui excroquer le secret, de sorte que Du Butin ne fera pas un jour d'avantage hors de mes griffes.

S C E N E IV.

Une Chambre de Jeu.

Le CAPITAINE habillé richement. BEN PEAU D'AGNEAU. MATHIEU DE LA PRISON.

CAPITAINE.

JE suis fâché, Messieurs, que vous ayez trouvé si peu d'argent dans vôtre chemin ; quand mes amis ont des difficultés, je suis toujours bien aise que mon bien leur puisse servir. [*il leur donne de l'argent.*] Vous voyez, Messieurs, que je ne suis pas comme les Courtisans, qui promettent tout, & ne tiennent rien.

A I R XLIV.

*L'usage de la Cour devient si commun,
Qu'à peine trouve-t-on un fidelle ami ;
L'amitié par interest n'est qu'un emprunt,
Qu'on prête toujours pour le plus grand prix :
Souvent trouve-t-on,
Ami si bon,*

Qui

Qui des meilleurs conseils vous entretient ;

En termes d'affection,

Promet avec Passion,

Pour l'argent vous renvoie de main en main.

Mais nous Messieurs, nous avons encore assez d'honneur, pour ne pas donner dans la mauvaise foi du siècle ; autant que je pourrai vous rendre service, vous n'avez qu'à me commander.

BENJ.

Le cœur me crève, qu'un homme si genereux soit plongé dans de si grandes difficultés, que d'être obligé de vivre en si mauvaise compagnie, & de faire partie avec les joueurs.

MAT.

Voyez la partialité du genre-humain ! un homme peut voler plutôt qu'un autre n'ose regarder par la fenêtre. De tous mecanistes qui travaillent de leurs mains, il n'y-en-a pas un si meprisable qu'un joüeur ; mais comme il-y-a bien des gens de Qualité de la profession, le joüeur est bien reçu parmi les honnêtes gens. Je m'étonne, qu'on ne nous porte pas plus de respect !

CAPITAINE.

On jouëra gros jeu ce Soir à l'Academie, & par consequent, on peut trouver de l'argent sur le grand chemin : Viens me trouver-là, & je te ferai savoir, qui vaudra la peine de détrouffer.

MAT.

L'homme à l'habit brun à gallon d'or, à ce qu'on m'a dit, n'est jamais sans argent.

CAPITAINE.

Que veux tu dire, Mathieu ? Il ne faut pas que tu penses à lui rien faire ! il est fort honnête homme, & des nôtres.

BENJ.

Sans doute, Monsieur, que nous nous mettrons sous vôtre direction.

K 2

CAPITAINE.

CAPITAINE.

Ayez l'oeil sur ceux qui prêtent de l'argent ; un Rouleau ou deux feroient un joli bûtin : j'ai en horreur l'extortion.

MAT.

Ces Rouleaux font de jolis morceaux. Je n'aime pas les Billets de Banque ; il-y-a tant de danger à s'en défaire.

CAPITAINE.

Il-y-a un certain homme de distinction, qui en son tems m'a excroqué beaucoup de comptant ; il m'en doit, Benjamin——Je te ferai signe ce soir qui il est, & il faut que tu tire sur lui, pour ma dette.——La Compagnie est assemblée ; j'entens les cornets dans l'autre chambre ; vous me viendrez trouver à l'Academie.

S C E N E V.

Magazin de DELATEUR.

Une Table, avec du Vin, de l'Eau de vie, des Pipes & du Tabac.

DELATEUR. TOURNECLEF.

TOURNECLEF.

LE compte du Couronnement, mon frere Délateur, est si fort embarrassé, que je crois qu'il ne fera jamais réglé.

DELATEUR.

Il contient plusieurs sortes d'articles——Il nous a vâlus, en différentes sortes de gain, plus de dix Installations de Chevaliers de la Jaretière——Voici une partie du Compte qui est devant nous, mon Frère.

TOURNECLEF.

“ La quëue d'un Dame, de Brocard riche — Je vois que vous en avez disposé.”

DELA-

DELATEUR.

A Madame Diane de la Friperie, qui prête des habits ; elle en fera beaucoup de profit, à en faire couvrir des Souliers, & des pantouffles pour nos jeunes Dames, quand elles vont se faire entretenir.

TOURNECLEF.

Mais je ne vois point l'article des bijoux.

DELATEUR.

On les connois si bien, que nous sommes obligés de les envoyer dans les Païs étrangers—Vous les trouverez écrits, sous le titre d'exportation. Pour les Tabatières, les Montres & les Epées, je trouve à propos de les écrire sous leurs propres titres.

TOURNECLEF.

“ Vingt-sept poches de femmes, toutes complètes, ce qu'elles renferment, le tout cachetté, numéroté, & inséré dans le Livre.”

DELATEUR.

Mais, mon Frere, il nous est impossible à present, d'entrer dans cette affaire— Il nous faudroit tout un jour ; outre cela, le compte de l'argenterie, de la derniere demie année, est dans un Livre à part, & ce Livre est à l'autre Bureau.

TOURNECLEF.

Qu'on nous apporte donc d'avantage de Liqueur ; finissons ce jour en plaisir — demain fera pour les affaires.—ah ! mon Frere, nos filles sont de méchantes Carognes ! Ayez l'oeil avec soin sur Manon, & dans un jour ou deux nous s'attrapperons encore le Capitaine Du Butin.

A I R XLV.

*Combien est l'homme Goujon,
Pris par femme aisément,
Quoi qu'il ait senti l'hameçon,
Elle amorce, & nous reprend.*

II.

II.

*L'oiseau sauvé de trappé,
De femèle entendant ramage,
Revient à elle, & on l'attrappe,
Encore dans la Cage.*

DELATEUR.

Mais à quoi sert d'attrapper l'oiseau, si vôtre fille Lucie ouvre la cage?

TOURNECLEF.

Si les hommes devoient répondre des folies & de la fragilité de leurs filles & de leurs femmes, il n'y a point d'amis qui puissent vivre deux jours ensemble en bonne intelligence.

DELATEUR.

C'en est trop, mon Frere, car entres bons amis, on ne s'embarasse nullement, ni de ce qu'elles disent, ni de ce qu'elles font.

LARONNEAU *qui entre.*

Monsieur, Madame Diane de la Friperie souhaite de vous parler.

DELATEUR.

La laisserons nous entrer, mon frere Tourneclef?

TOURNECLEF.

De tout mon cœur, c'est une bonne challande, & une femme qui parle bien — c'est une femme qui boit & parle si librement, & sans façon, qu'elle re-jouïra la conversation.

DELATEUR.

Priez-la d'entrer.

SCENE

SCENE VI.

DELATEUR. TOURNECLEF. FRIPPERIE.

DELATEUR.

MA chere Diane, vôtre serviteur ; on peut connoître à vôtre baiser, que vôtre Genievre est excellent,

DIANE.

Je suis tres délicatte en mes liqueurs.

TOURNECLEF.

Il n'y-a aucun parfum qui en approche — Il-y-a bien du tems que je connois le gout de cette bouche, n'est-ce pas, Madame de la Friperie ?

[Il lui donne une verre de vin.

DIANE.

Emplissez. — Je bois d'aussi longs traits de Liqueurs, que je faisois d'amour — il ne faut épargner ni l'un ni l'autre.

A I R XLVI.

*Quand jeune, je baisois comme un Pigeonneau. Fal.
 J'étois prête à l'amour, comme un Moineau, fal, lal.
 Que la vie des humains, à baiser se passe, fal, lal.
 Jeunes Gens bouche à bouche, & vieux, bouche à la
 [Tasse. fal.*

Mais à cette heure, Monsieur Délateur, à nos affaires — si on vous a nouvellement apporté des étoffes noires, de quelques sortes qu'elles soyent, des manteaux, des écharpes de Velours, des jupes, tout ce qu'il vous plaira, je les achetterai ; car mes Demoiselles aimant beaucoup le Deuil.

DELATEUR.

Madame Friperie, vous nous donnez si peu pour nos marchandises, que nous ne pouvons donner, que fort

fort peu, ou presque rien, aux Messieurs, qui hazardent leur vie pour les avoir.

DIANE.

La misère du tems m'oblige à l'épargne. — Je vous assure, que ces dernières années, j'ai souffert beaucoup par le Parlement ; à peine serois-je récompensée par trois mille Louïs. L'acte pour détruire toutes les places jusques alors privilégiées, étoit un décret sévère pour nos affaires ; si une de nos Dames se cachoit, nous savions où la trouver. — Sans doute que vous connoissez la Cajoleuse, c'est une Drolesse, qui, jusqu'à ce jour, porte un de mes meilleurs habits, & il-y-a trois mois que je n'ai pas pû seulement la voir. — Depuis l'acte contre l'emprisonnement pour de petites debtes, j'ai aussi perdu considérablement ; & cela ne peut pas être autrement, quand une Demoiselle peut emprunter une belle jupe, ou une Robe tout comme neuve, & que je ne peux pas lui mettre la main sur le corps ; & sur mon ame ! les Dames d'aujourd'hui prennent plaisir à nous tromper, quand elles le peuvent faire sans danger.

DELATEUR.

Vous eutes l'autre jour une belle montre d'or de nous pour sept Louïs ; comme nous devons y avoir nôtre profit, une montre d'or ne vaudra pas la peine d'être prise, par un de nos Messieurs du grand chemin.

DIANE.

Monsieur Délateur, vous devez vous souvenir, que cette montre étoit remarquable, & dangereuse à vendre. Si vous avez des écharpes de Velours noir, elles sont belles à porter l'hyver, les Messieurs qui visitent mes chalandes, les trouvent fort à leur gré. C'est moi qui mets les Dames sur un bon pié ; ce n'est pas la jeunesse & la beauté qui fixent leur prix ; les Messieurs payent toujours selon leurs habits, depuis une pièce de trente sols, jusques à deux Louïs ; & cependant

cependant ces Drôlesses ne font point de scrupules de me frustrer. — Sans compter les accidens, j'ai onze belles creatures, qui sont à présent chez les Chirurgiens. — Et puis les gros fraix qu'il faut payer — il-y-a de grandes dépenses qu'il faut faire, & point de retour, & pas un sou à gagner, pendant un mois, pour payer pour les avances de leurs habits. — Nous courons de grands risques, de grands risques, en verité !

DELATEUR.

Je me souviens, que vous venez de dire quelque chose de La Cajoleuse.

DIANE.

Ouï, Monsieur, — il-y-a environ deux heures, que je l'ai laissée (comme elle doit être) en chemise, avec un de ses galands chez moi ; elle l'a appelé, comme il alloit à l'Academie dans un Fiacre ; & j'espere, pour l'amour d'elle & de moi, qu'elle persuadera le Capitaine de la rachetter, car le Capitaine est fort généreux aux Dames.

TOURNECLEF.

Quel Capitaine ?

DIANE.

Il croyoit que je ne le connoissois pas. — un de vos intimes amis, Monsieur Délateur, le Capitaine Du Butin, voila tout. Habillé comme un Marquis !

DELATEUR.

Demain, Madame de la Friperie, vous aurez quelles Marchandises vous voudrez, & à quel prix il vous plaira ; nous avons du moins une demie douzaine d'Echarpes de Velours, & toutes à votre service. Permettez-moi de vous faire present, de ces Coëffes de nuit, pour votre usage. Mais êtes vous bien assurée que c'est le Capitaine Du Butin ?

DIANE.

Quoi qu'il croi que je l'ai oublié, personne ne le connoit mieux que moi ; j'ai reçu beaucoup de son
L argent

74 L'OPERA du GUEUX.

argent à la seconde main, car il aime que ses Demoiselles soyent toujours bien habillées.

DELATEUR

Monsieur Tournecléf & moi avons quelque petite affaire avec le Capitaine. — Vous m'entendez bien? & nous vous rembourserons de la dette de la Cajoleuse.

TOURNECLEF.

Faites fonds sur nous, nous agirons en hommes d'honneur.

DIANE.

Je ne m'informe pas de vos affaires, ainsi arrive ce qui voudra, je m'en lave les mains ; ça toujours été ma maxime; que les amis se doivent assister les uns les autres. — Mais s'il vous plait—je prendrai une des écharpes avec moi——il est toujours bon d'avoir quelque chose en main.

S C E N E VII.

La Prison.

LUCIE *seul.*

LA jalousie, l'amour, la haine, & la crainte, me déchirent toutes en même tems. Que je suis chargée d'afflictions !

A I R XLVII.

*Comme une Barque sur Mer agitée,
Qui haut, & qui bas, portée par l'onde,
Son ancre perdu, sa voile déchirée,
Abandonnée s'inonde :
Pendant que je me débat toute la nuit,
Manon est comblée de joye & de plaisir :
Vengeance ! vengeance ! vengeance !
Me calmera mon esprit.*

J'ai

J'ai de la mort-au-rats toute prête — je ne cours aucun risque, car je puis dire, que c'est le Genièvre qui l'as tuée ; & comme il-y-en-a tant qui en meurent déjà, on ne me soupçonnera seulement pas ; mais quand même je devrois être pendue, je ne pourrois jamais être pendue pour chose qui me donnera plus de consolation, que d'empoisonner cette Salope.

LARONNEAU *qui entre.*

Madame, voici nôtre Mademoiselle Manon, qui vient pour avoir l'honneur de vous voir.

LUCIE.

Faites la entrer.

S C E N E VIII.

LUCIE, MANON.

LUCIE.

MA chère Demoiselle, votre Servante ; j'espère que vous me pardonnerez mon emportement la dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous voir ; j'avois des vapeurs si forte, que j'étois toute hors de moi-même : Et effectivement quand on a des vapeurs, une Amie doit excuser tout.

A I R XLVIII.

Quand femme se rebigne,

(Comme font les plus dignes)

Le bon mari doux comme brebis ;

Pour guérir vapeurs,

Accorde ses faveurs,

Et l'appaise par un coup d'eau de vie ;

Pauvre homme !

Et l'appaise par un coup d'eau de vie,

Je serois bien aise que toutes nos querelles fussent accommodée de la même maniere.

L 2

MANON.

76 L'OPERA du GUEUX,

MANON.

Je n'ai que mes malheurs pour excuse de mon incivillité, Mademoiselle : — Et en vérité, Mademoiselle, je souffre aussi à cause de vous.

LUCIE.

Mademoiselle Manon, permettez moi par amitié, de vous proposer de boire un verre de Liqueur.

MANON.

Les Liqueurs me donnent le mal de tête—je vous prie de m'excuser, Mademoiselle.

LUCIE.

La plus grande Dame de la terre, n'en a pas de meilleures dans son Cabinet, pour son usage. Vous me paroissez être en déffillance, ma chere.

MANON.

Je suis fachée Mademoiselle, que ma fanté ne me permets pas de recevoir ce que vous me presentez. Je ne vous aurois pas quittée l'autre soir si incivilement, si mon Papa ne m'avoit retirée par force si inopinément. — J'étois en vérité un peu en colère, & peut-être, que je me suis servi de terms peu respectueux ; mais en vérité, Mademoiselle, le Capitaine me traitta avec tant de mépris, & de cruauté, que je meritois vôtre pitié plutôt que votre colère.

LUCIE.

Mais depuis qu'il est échappé, je ne doute pas que les choses ne foyent racommodées.—Ah Manon ! c'est moi qui suis la malheureuse femme, & il vous aime comme si vous n'étiez que sa Maitresse.

MANON.

Assurement, Mademoiselle, vous ne pouvez pas me croire assez heureuse pour être l'objet de vôtre jalouse ; un homme craint toujours une femme, qui l'aime trop bien, de sorte que je dois m'attendre à être negligée & abandonnée.

LUCIE.

LUCIE.

Ainsi donc, ma chere Manon, nous sommes toutes deux dans le même cas, nous avons toutes deux trop aimé.

A I R XLIX.

MANON. { *Malheur poursuit l'amour de celle.*
 { *Qui fait toujours l'amante ;*

LUCIE. { *L'amoureux bec de Tourterelle,*
 { *En baisant, trop tourmente ;*

MANON. *Que faut-il faire, quand nous aimons ?*

LUCIE. *Aimant trop ils nous évitent ;*

MANON. *Ils poursuivent quand nous fuyons,*

LUCIE. *Et gagnées, hélas, ils nous quittent.*

LUCIE.

L'amour est si capricieux dans les deux sexes, qu'il est impossible qu'il puisse durer:—mais mon cœur est particulier, & donne le démenti à mes observations.

MANON.

Mais en verité Mademoiselle Lucie, par son dernier comportement, je vous devrois porter envie. Quand on m'a separé d'avec lui, il n'a point fait voir la moindre tendresse——Mais, peut-être, que son cœur n'en est pas capable.

A I R L:

Les hommes coquets, poursuivent fillettes,

Et content à toutes des fleurettes ;

Et ils ont tout ce qu'ils desirent,

Quand on les flattent, & les admirent.

Les coquets des deux sexes, s'aiment eux mêmes, & c'est-la un amour, que nul autre ne peut chasser : Je crains, ma chere Lucie, que nôtre Mari en soit de ce genre-la.

LUCIE.

LUCIE.

Defai-toi de ces réflexions mélancholiques. — En vérité, ma chere Manon, nous avons toutes deux besoin d'un verre pour nous retablir ; que je te persuade d'accepter mon Offre.

A I R LI.

*Chere Manon,
Chassons le chagrin,
Jusqu'à demain ;
Chere Manon,
Le petit coup prenons :
C'est le vin,
Qui bannit, tous nos soins
Et rend le cœur serein,
Buvons, chassons chagrin.*

Je ne puis pas souffrir de vous voir si mélancholique, & il faut que je vous persuade de prendre ce qui vous fera du bien. — Je fera bien tôt vengée de la Coquine d'hypocrite ! [*a part.*]

S C E N E IX.

MANON *seul.*

TOUTE cette flatterie de Lucie n'est pas pour rien, & sur tout à present que je sai bien qu'elle me hait. La dissimulation d'une femme est toujours l'avant-coureuse de quelque mal. Elle s'imagine me tirer les vers du nez — mais je veux être sur mes gardes, & ne pas boire une goutte de ses liqueurs. La chose est résolue.

S C E N E

SCENE X.

MANON. LUCIE *avec un verre de Liqueur.*

TENEZ Mademoiselle Manon.

LUCIE.

MANON.

En verité, mon Enfant, vous vous êtes donnée de la peine sans necessité.—vous m'excuserez, ma chere.

LUCIE.

En verité, Mademoiselle Manon, vous faites autant de façons pour boire un verre de liqueur, qu'une Dame de Qualité en fait devant le Monde; je vous proteste, Manon, que je prendrai en tres mauvaise part, que vous me refusiez.—Les Liqueurs & les hommes (quoi que les femmes les aiment tant qu'elles voudront) se prennent toujours, avec une espèce de repugnance, à moins que ce ne soit en cachette.

MANON.

Je vous proteste, Mademoiselle, que je le prends à contre cœur—— Ah! que voi-je! Du Batin encore pris! j'ai perdu jusqu'à la moindre esperance!

[Elle laisse tomber le verre.]

LUCIE.

Puis que les choses sont ainsi, je suis bien aise qu'elle a échappé; car, par ce que je vois, il est évident, qu'elle n'étoit pas assez heureuse pour meriter d'être empoisonnée.

SCENE XI.

TOURNECLEF. le CAPITAINE. DELATEUR. LUCIE.
MANON. Et.

TOURNECLEF.

METTEZ vous l'esprit en repos, Monsieur le Capitaine, vous n'avez aucun risque d'échapper une autre fois, ni par amour, ni par argent, car il-

80 L'OPERA du GUEUX.

il-y-a ordre que vous soyez immédiatement mené à l'audience.

DELATEUR.

Allez vous-en coquines ! il n'est pas tems, qu'un homme soit tourmenté de ses femmes ;—vous voyez que Monsieur n'a déjà que trop de chaines.

LUCIE.

Ah mon Mari ! mon Mari ! mon cœur languissoit de te voir, mais te voir ainsi ! c'est ce qui me rend folle.

MANON.

Mon cher Mari, jette les yeux sur ta Manon ! Pourquoi ne t'es-tu pas sauvé entre mes bras pour ta protection ? Avec moi tu aurois été en seureté

A I R LII.

MANON. *Mon cher Mari, regarde moi donc.*

LUCIE. *Un coup d'oeil pour ma joye.*

MANON. *Un tel regard tuë ta Manon.*

LUCIE. *Ne me fui pas—Ecoute moi.*

MANON. *Manon te prie.*

LUCIE.———*Parle à Lucie.*

MANON. { *Ma flamme n'est plus prisee :*
 { *Mon cœur se crève.*

LUCIE.———*Le mien aussi*

MANON. *Faut-il ?*

LUCIE.———*Faut-il être meprisee ?*

CAPITAINE.

Que voulez-vous que je vous dise, Mesdames ? vous voyez que cette affair finira bientôt, sans que je vous desoblige, ni l'une ni l'autre.

DELATEUR.

Mais il faudroit finir ce point, Capitaine, afin de prévenir un procès entre vos deux Veuves.

A I R LIII.

CAPITAINE.

De quel côté sera ma face tournée ?

Nos femmes à la mort, aiment comme mariées :

Une

L'OPERA du GUEUX. 81

*Une femme souvent, est trop pour un Mari,
Mais deux à la fois, quel homme peut souffrir ?
Par ici, & par là,
De côté & d'autre,
Ce qui plaira à l'une déplaira à l'autre.*

MANON.

Mais si ses propres malheurs l'ont rendu insensible aux miens, un Père du moins aura plus de compassion. Mon cher, cher Père, adoucissez les principaux temoins, & faites en sorte, qu'il paroisse innocent dans son Procès: Manon vous le demande à genoux.

A I R LIV.

*On voit en Cour mon Heros,
Assigné la, pour sa vie ;
Songez belas à mes sanglots,
Car sa pauvre femme je suis,
Comme un Matelôt, il hausse la main,
Prêt-à périr parmi les flots ;
Mais sur terre, une triste fin,
Ne vaut pas mieux que dans les eaux.
Hélas pauvre Manon ! ayés de moi pitié,
Avant que j'eusse aimé, ah ! tous les mois estoient Mai.*

LUCIE.

Si le cœur de Monsieur Délateur est endurci, mon cher Père, vous aurez plus de compassion pour votre fille. — Je fai que les témoins font en votre pouvoir. — Comment pouvez-vous me traiter si tyranniquement ? *[elle tombe à genoux.]*

A I R LV.

*Quand il hausse sa main, assigné pour sa vie,
Pensez à votre fille, & que sa femme je suis ;*
M Canons,

*Canons, Bombes, & Epées, épouvantent moins,
Que mort procurée, par langues de temoins ;
Fermez donc leur bouche, & ce tonnerre arrêtez
Et chaque mois de ma vie, sera le mois de Mai.*

TOURNECLEF.

Lucie, l'heure du Capitaine est venuë. — Nous savons nos affaires ; ainsi n'ayons plus de plaintes, ni de criaileries.

DELA TEUR.

Mets toi l'esprit en repos, Manon : ton Mari doit mourir aujourd'hui — ainsi si tu n'es pas déjà pourveuë d'un autre, il est tems d'y songer : que cela te console petite Salope.

TOURNECLEF.

Nous sommes prêts, Monsieur, à vous conduire à l'audience.

A I R LVI.

CAPITAINE.

*Les Avocats sont venus, l'accusation est prêt,
Les Juges tous rangez — oh ! les terribles Loix !
Je vais intrépide, car la mort est une dette,
Une dette à demande, — prenez ce que je dois :
Adieu donc l'amour, charmantes filles adieu,
Je mourrai content, vous n'en serez que mieux ;
Ne disputons plus, car quand je mourrai,
A toutes mes femmes à la fois je plairai.*

A present, Messieurs, je suis prêt à vous suivre.

SCENE

SCENE XII.

LUCIE. MANON. LARONNEAU.

MANON.

SUI-LES en Cour Laronneau ; & quand on aura fini son Procès, vien me raconter en détail, de quelle manière il s'est comporté, & tout ce qui est arrivé. Vous me trouverez ici, avec Mademoiselle Lucie. [*Laronneau s'or.*]
Mais que veut dire toute cette Musique ?

LUCIE.

Les prisonniers, dont on a remis le procès aux affises prochaines, se divertissent.

MANON.

Il est certain, qu'il n'y-a rien de si charmant que la Musique ! j'en suis folle——Mais hélas ! à présent toute sorte de jouissance semble insulter à mon affliction——Retirons-nous, ma chere Lucie, pour faire place à nos pleurs. Ces turbulents approchent, retirons nous.

[*Dance des Prisonniers avec leurs Chaines.*]

SCENE XIII.

Un Cachôt.

Le CAPITAINE seul.

AIR LVII.

O H triste, triste, créve-cœur !
Faut-il souffrir ce grand deshonneur ;

AIR

A I R LVIII.

*De tous amis dans l'affliction,
Quand mort fait triste parade ;
Nul ne donne consolation,
Comme cet ami — la rasade.*

A I R LIX.

*On va me pendre, je ne veux, j'en ne veux point
[rejimber.]*

A I R LX.

*Mon cœur encore s'affaiblit,
Le vin le rétablit.*

A I R LXI.

*Mais plus forte est la valeur,
Plus fort est ce que nous buvons !
Sentirons nous nôtre malheur,
Quand yvres, plus nous ne pensons ?*

A I R LXII.

*Ainsi on peut mourir,
Mieux avec Eau de vie.*

A I R LXIII.

*Ainsi je bois rasade — Et je trouve mon cœur si fort,
Que mes compagnons verront, que je ne crains point la
[mort,*

A I R LXIV.

*Mais puis-je mes friponnes laisser,
Sans larmes, ni tendre soupir.*

A I R

A I R LXV.

*Leurs yeux, leurs lèvres, & leurs doux baisers,
Rapellent mon amour—Ab! me faut-il mourir!*

A I R LXVI.

*Puis qu'on a fait pour chaque degré les Loix,
Pour punir les autres aussi bien que moi,
Je m'étonne que plus de beau Monde on en voit,
à la Potence :*

*Mais l'or, des Loix tire l'aiguillon,
Et de pendre les Riches, si c'étoit façon,
Il n'y auroit place, pour tant de Millions,
à la Potence.*

Le GEOLIER qui entre.

*Voici de vos amis, Capitaine, qui souhaitent de
vous voir ; je vous laisse seul.*

S C E N E XIV.

*Le CAPITAINE. BEN. PEAU D'AGNEAU. MAT.
DE LA PRISON.*

CAPITAINE.

VOUS voyez, Messieurs, que pour m'être échappé de la prison, on a ordonné, que mon exécution se fasse immédiatement : je crois que les Officiers de l'Echevin sont déjà à la porte. — Que Jacques le Fileur m'ait accusé ! je confesse que cela m'a surpris. — Cela me fait voir, que tout le monde se ressemble, & que les gens de notre troupe même, ne peuvent pas se fier les uns aux autres, plus que le reste du monde — ainsi Messieurs, je vous prie de prendre garde à vous, car selon les apparences, vous ne me survivrez que de quelques mois.

MAT.

86 L'OPERA du GUEUX.

MAT.

Nous sommes fachez de vôtre accident, Monsieur le Capitaine : — Mais c'est ce qui nous arrivera à tous.

CAPITAINE.

Délateur & Tournecléf sont des infames des Scélérats ; leur vie est autant dans vôtre pouvoir, que vôtre est dans le leur — Souvenez-vous de vôtre ami mourant ! — c'est ma dernier requête — faites que ces coquins soient pendus avant vous, & je mourrai content.

MAT.

Nous le ferons.

Le GEOLIER entre.

Mesdemoiselles Manon & Lucie souhaitent de vous dire un mot.

CAPITAINE.

Adieu, Messieurs.

SCENE XV.

LE CAPITAINE. LUCIE. MANON.

CAPITAINE.

MA chere Lucie, ma chere Manon — tout ce qui s'est passé entre nous est à present fini. — Si vous avez envie de vous remarier, le meilleur avis que je puisse vous donner, est d'aller à l'Amerique, ou vous ne pourrez pas manquer d'avoir chacune un Mari, ou par bonheur deux, ou trois, si vous le souhaitez.

MANON.

Comment supporter un tel spectacle !

LUCIE.

LUCIE.

Il n'y-a rien de si touchant, que de voir un grand homme qui souffre.

A I R LXVII.

LUCIE.

Que je fusse pendue !

MANON.

— *Je le soubaitte moi.*

LUCIE.

Pendue avec toi.

MANON.

— *Mon chere avec toi.*

CAPITAINE.

*Laisse moi penser, je crains, je doute ;
Je tremble—de courage il n'y-a plus goutte.*

MANON.

Nul signe d'amour.

CAPITAINE.

— *De courage il n'y-a goutte.*

LUCIE.

Nul signe d'amour.

MANON.

— *Adieu.*

LUCIE.

— *L'heure approche.*

CAPITAINE.

Ecoutez-la ! j'entend le son de la cloche.

Cho. *Tol, de, rol, rol, lol, lol, &c.*

Le GEOLIER entre.

Monfieur le Capitaine, voici quatre autres femmes, avec chacune un enfant, qui viennent.

CAPITAINE.

88 L'OPERA du GUEUX.

CAPITAINE.

Quoi ! quatre femmes de plus ! c'en est trop : dites aux Officiers de l'Echevin que je suis prêt.

S C E N E XVI.

Le COMEDIEN. le GUEUX.

COMEDIEN.

MAIS mon ami, j'espère que vous n'avez pas dessein que Du Butin soit executé tout de bon ?

GUEUX.

Pardonnez-moi, Monsieur, pour que la piece soit parfaite, il faut faire justice poétique ; Du Butin doit être pendu ; & pour les autres personnages, l'audience doit supposer, que tôt ou tard, ils seront tous pendus, ou transportés aux Îles.

COMEDIEN.

C'est donc une Tragédie dans toutes les formes ; le denouement est tout au rebours, car un Opéra doit finir heureusement.

GUEUX.

Monsieur, votre objection est juste, mais on peut facilement y remédier, car vous savez que dans ces sortes de piece, on peut conduire les choses, avec toute l'absurdité imaginable ; ainsi vous autres qui représentez la populace — courez & criez — Grace — & qu'on ramène le prisonnier en Triomphe à ses femmes.

COMEDIEN.

Il faut que nous fassions tout ceci, pour nous accommoder au gout du public.

GUEUX.

Vous aurez pû vous apercevoir, que dans toute la pièce, il y-a une si grande ressemblance, entre les gens de

de la plus haute, & de la plus basse distinction, qu'il est difficile de déterminer, si dans les vices à la mode, les grands ne contrefont pas les Voleurs de grand-chemin, autant que les Voleurs de grand-chemin, contrefont les grands. Si la pièce avoit continué selon mon premier dessein, elle auroit eu une excellente morale ; elle auroit fait voir que les petites gens, ont les mêmes vices, selon leur degré, que les Riches, mais que ce sont les premiers qui en sont punis.

SCENE DERNIERE.

Le CAPITAINE vient avec la Populace, &c.

CAPITAINE.

JE vois donc, que je ne suis plus libre dans mon choix, mais qu'il faut à la fin que j'aye une femme. Tenez, mes cheres, il ne nous faut point de dispute à present. employons tout ce jour à nous réjouir, & que celle qui se croit ma femme, témoigne sa joye par une dance.

Tous.

Ouï, ouï, une dance — une dance —

CAPITAINE.

Mesdames, j'espere que vous me permettrez de vous presenter à chacune un Cavalier ; & (si je le puis faire sans offencer personne) pour cette fois je prendrai — Manon — pour ma compagne, & cela pour ma vie friponne, car nous sommes réellement mariés — pour le reste — à present garde ton secret.

N

A I R

L'OPERA du GUEUX.

AIR LXVIII.

CAPITAIN.

Ainsi comme le Ture, de belles entourné,
Et de leurs regards, à la ronde attaqué;
Pour noire, brune, & blonde, brûle l'inconstant,
Et tour à tour, beauté différente le prend;
Chacune se pare, & de charmer desir,
Il les aime toutes, avec une se retire;
Mais songez au proverbe, & chassez chagrin,
Qui souffre ce jour, sera heureux demain.

F I N.

